Deuxième Année. — N° 1. Janvier 1911.

LA GNOSE

REVUE MENSUELLE

CONSACRÉE A L'ÉTUDE DES SCIENCES ÉSOTÉRIQUES

SOMMAIRE

ADMINISTRATION
76, rue de Rennes, PARIS (VIe)
ABONNEMENTS : France (un an) 8 fr. Étranger (un an) 10 fr.
Le numéro : 1 fr.

OUVRAGES EN VENTE A LA

LIBRAIRIE DU MERVEILLEUX

Rue de Rennes, 76, PARIS

AMÉLINEAU. — Essai sur le Gnosticisme égyptien. *Paris*, 1887, in-4 de 330 pages. Prix . . 18 »

AMÉLINEAU. — Les traités gnostiques d'Oxford. Étude critique. *Paris*, 1890, gr. in-8 (72 p.). Prix. 3 »

BAILLY (Ed.). — La Légende de Diamant (*Étude sur le Druidisme*). 1909, beau vol. in-12. Prix. 3 50

BARLET (F.-Ch.). — L'Évolution sociale ; étude historique et philosophique de sociologie synthétique. 1910, in-8 (208 p.). Prix. . . . . 5 »

BARLET (F.-Ch.). — L'Occultisme : définition, méthode, classification, applications. 1909, in-8 (134 p.) ; avec tableaux synthétiques (*presque épuisé*). Prix . . . . 5 »

BARLET (F.-Ch.). — Le véritable Almanach astrologique, d'après les fidèles traditions et les données exactes de la Science. Première année, 1910, in-16 jésus, couv. illustrée (*épuisé*). Prix . . . 3 »

FABRE DES ESSARTS. — Les Hiérophantes. Études sur les fondateurs de religions, depuis la Révolution jusqu'à ce jour. *Paris*, 1905, in-12 de 300 pages (Sept gravures et portraits hors texte, dont celui de *Synésius*, patriarche actuel de l'Église gnostique, revêtu de ses ornements épiscopaux). Prix. . . . . 3 »

FABRE DES ESSARTS. — Sadisme, Satanisme et Gnose. *Paris*, 1906, broch. in-8 (*épuisé*). Prix . 1 50

FABRE DES ESSARTS. — Le Christ Sauveur. Drame gnostique. *Paris*, 1907, in-12. Prix . . . 2 »

FAYE (Eug. de). — Introduction à l'histoire du Gnosticisme au IIe et au IIIe siècle. 1903, in-8 (150 p.). Prix . . . . 4 »

LE GRAND LIVRE DE LA NATURE, ou l'Apocalypse philosophique et hermétique. Nouvelle édition corrigée et augmentée de variantes, avec une introduction par OSWALD WIRTH. 1910, in-12 carré. Prix . . . . 5 »

JOLLIVET-CASTELOT. — La Science alchimique. 1904, fort in-12 de 350 pages. Prix . . . 5 »

JOLLIVET-CASTELOT. — Comment on devient alchimiste. Traité d'Hermétisme et d'art spagyrique basé sur les clefs du Tarot. 1897, fort in-12 de 420 pages. Prix. . . . . 7 »

LENAIN. — La Science cabalistique. 1909, in-8 écu. Prix. . . . . 7 »

MARC HAVEN. — L'Evangile de Cagliostro. 1910, in-8 écu. Prix. . . . . 3 »

MATGIOI. — La Voie métaphysique. 1907, in-8. Prix. 7 50

MATGIOI. — La Voie rationnelle, avec préface par ALTA. 1907, fort in-8. Prix 7 50

MATGIOI. — La Chine des Lettrés. 1910, in-8. Prix . . . . 5 »

MATGIOI. — Stanislas de Guaita (Biographie). Avec portrait et autographe. 1910, in-12. Prix . 2 »

PARACELSE. — Les sept livres de l'Archidoxe magique, traduits pour la première fois en français, texte latin en regard, avec une introduction et une préface par le Docteur Marc Haven. Portrait de Paracelse en frontispice, 100 gravures dans le texte et huit planches hors-texte. 1909, gr. in-8. Prix . . . . 10 »

SAINT-MARTIN (L.-Cl. de). — Tableau Naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers. 1900, in-8. Prix . . . . 6 »

SAINT-YVES d'ALVEYDRE. — Mission des Juifs. 1884, très fort in-8 raisin de près de 1000 pages. Prix . . . . 20 »

SAINT-YVES d'ALVEYDRE. — Jeanne d'Arc victorieuse. 1890, in-8. Prix . . . . 5 »

SAINT-YVES d'ALVEYDRE. — La France vraie. 1887, fort in-12. Prix . . . . 7 »

SIMON. — THÉOPHANE. — Les Enseignements secrets de la Gnose, avec des notes documentaires par *Synésius*. *Paris*, 1907. in-8. Prix. . . . . 5 »

THÉOPHANE. — Matgioi et son rôle dans les sociétés secrètes chinoises. 1909. in-12 avec portrait et autographe (*Excellente biographie*). Prix . . . . 2 »

VALENTIN. — Pistis Sophia. Ouvrage gnostique, traduit du copte en français, avec une introduction, par E. AMÉLINEAU. *Paris*, 1895, in-8 de 200 pages. Prix . . . . 8 »

WARRAIN (F.). — La Synthèse concrète. Étude métaphysique de la vie. 1906, in-8. Prix. . 7 »

WARRAIN (F.). — L'Espace. Les modalités universelles de la quantité. 1907, fort in-8. Prix . 10 »

WIRTH (O.). — Le Symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie. 1910, in-8, avec nombreuses figures. Prix . . . . 5 »

Deuxième Année. — N° 1. Janvier 1911.

LA GNOSE

REVUE MENSUELLE
CONSACRÉE A L'ÉTUDE DES SCIENCES ÉSOTÉRIQUES

Directeur :
PALINGÉNIUS

Rédacteur en Chef :
MARNES

Secrétaire de la Rédaction :
MERCURANUS

ADMINISTRATION : 76, Rue de Rennes, PARIS (6e)
Adresser toute la correspondance à M. A. Thomas, 76, rue de Rennes

CE QUE NOUS NE SOMMES PAS

Au début de [illegible] paraît nécessaire, pour écarter toute équivoque [illegible] à l'avance [illegible] en quelques mots, ce que nous ne sommes [illegible] et ne pouvons pas être.

[illegible] de la science [illegible] que l'étude des phé[illegible] sur le terrain de la [illegible]

[illegible]

D'autre part [illegible] et nous [illegible] dans [illegible] spiritualiste, qui

ne peut d'ailleurs actuellement être pris au sérieux par aucun homme raisonnable ; parmi les gens qui suivent ce mouvement ou qui le dirigent, nous ne pouvons que plaindre ceux qui sont de bonne foi, et mépriser les autres.

Ensuite, un autre point qu'il nous importe tout autant que le précédent de bien établir, c'est que nous ne sommes et ne voulons être des novateurs à aucun titre ni à aucun degré. Nous n'avons rien du caractère des fondateurs de nouvelles religions, car nous pensons qu'il en existe déjà beaucoup trop dans le monde ; fermement et fidèlement attachés à la Tradition orthodoxe, une et immuable comme la Vérité même dont elle est la plus haute expression, nous sommes les adversaires irréductibles de toute hérésie et de tout modernisme, et nous réprouvons hautement les tentatives, quels qu'en soient les auteurs, qui ont pour but de substituer à la pure Doctrine des systèmes quelconques ou des conceptions personnelles. Nous nous réservons le droit de dénoncer au grand jour de tels méfaits intellectuels et spirituels, chaque fois que nous le jugerons utile pour une raison quelconque ; mais nous rappelons de nouveau que nous n'entreprendrons jamais aucune espèce de polémique, car nous détestons profondément la discussion, d'autant plus que nous sommes convaincus de sa parfaite inutilité.

De ce que nous venons de dire, il résulte que nous ne pouvons pas être des éclectiques ; nous n'admettons que les formes traditionnelles régulières, et, si nous les admettons toutes au même titre, c'est parce qu'elles ne sont en réalité que des vêtements divers d'une seule et même Doctrine.

Enfin, entièrement désintéressés de toute action extérieure, nous ne songeons point à nous adresser à la masse, ni à nous faire comprendre d'elle. Nous ne nous soucions nullement de l'opinion du vulgaire, nous méprisons toutes les attaques, de quelque côté qu'elles puissent venir, et nous ne reconnaissons à personne le droit de nous juger. Ceci étant déclaré une fois pour toutes, nous poursuivrons notre œuvre sans nous préoccuper des bruits du dehors comme le dit un proverbe arabe : « Les chiens aboient, la caravane passe. »

La Direction.

PRÉSAGES ASTROLOGIQUES

POUR LE MOIS DE FÉVRIER 1911

L'influence qui va prédominer pendant ce mois est celle de Mars, qui parcourt la constellation du Capricorne, signe de Terre, en compagnie du Soleil et de Mercure ; il passe là successivement en opposition à Neptune, joint à Procyon, sur Véga, sur l'Aigle, et sur la planète Uranus. C'est un ensemble de conditions particulièrement violentes, brusques, explosives,

d'autant plus importantes qu'elles se passent dans un signe cardinal, et qu'elles intéressent quelqu'une des maisons principales de presque tous les thèmes que nous avons à considérer (ceux de l'année 1911, de la France, des Empereurs d'Allemagne, d'Autriche et de Russie, des rois d'Angleterre et d'Espagne).

Il est heureux pour la paix de l'Europe que ces influences néfastes soient compensées par deux autres beaucoup plus relevées, bien que plus faibles aussi : celle de Jupiter dans le Scorpion, et surtout celle de Vénus, qui parcourt les signes d'ordre plutôt spirituel du Verseau et des Poissons.

La situation du mois se présente donc comme un état de tension contenue, compensée à chaque instant par un esprit de sagesse, de modération et de justice qui préviendra les cataclysmes ; la violence ne pourra se manifester que par quelques éclats passagers, sans suites très importantes.

La santé publique, les rapports internationaux et les questions religieuses seront les intérêts sociaux les plus affectés.

L'état de santé paraît assez troublé pendant tout le mois. Dans la première moitié, ce sont les maladies du système circulatoire qui paraissent prédominer, surtout dans la première semaine ; les journées des 11 et 12 menacent plutôt le cerveau et le système nerveux, assez sérieusement ; les maladies inflammatoires des intestins se présentent surtout du 15 au 20, et les dérangements nerveux ou les rhumatismes vers la fin du mois.

Les accidents semblent devoir être fréquents, surtout les éboulements, les explosions, les chocs, les chutes. Il faut signaler notamment à ce point de vue les journées des 9, 13, 18 (par l'air et l'eau), 20, 22, 23 (par explosions), 25 (par chutes), 26 (par naufrages) ; les 18, 20 et 25 paraissent particulièrement mauvais pour la navigation aérienne (comme la seconde moitié du mois, en général).

Des tremblements de terre sont à prévoir, vers le 3 ou 4 et le 9 (au Sud de l'Italie) ; les 13, 22 et 23 (plutôt dans la région de l'Inde septentrionale, la Perse et les Balkans).

Les passions surexcitées et rabaissées, principalement dans la première moitié du mois, font craindre un assez grand nombre de violences et de crimes.

Les tendances sont pratiques, matérielles, passionnelles ; les esprits seront actifs, entreprenants, mais peu ordonnés. Le mois paraît du reste peu favorable aux affaires, et surtout à la culture.

Les 2, 4, 9, 11, 12, 21, 23, 25 surtout et 27 sont particulièrement contraires aux affaires commerciales ou financières.

On peut noter, au contraire, les 14 et 19 pour l'industrie, les 16, 18 et 28 pour le commerce et les finances, comme favorables.

Les présages les plus accentués sont ceux qui ont trait aux rapports internationaux. Ceux-ci semblent devoir être fort tendus au début du mois ; dans la première semaine, surtout du 4 au 8, les passions guerrières sont surexcitées jusqu'à la violence ; les patriotismes s'exaltent plus encore du 8 au 12, notamment sous l'influence des étoiles Sirius, Altaïr et Véga ; des luttes acharnées et mortelles pour la prédominance semblent près d'éclater ; les

peuples les plus particulièrement agités sont les principautés des Balkans et la Grèce.

Mais c'est à partir de ce moment (du 13 au 16 environ) qu'interviennent les influences calmantes de Jupiter et de Vénus ; au nom de la justice, de l'humanité, de la sagesse, la modération triomphe, bien qu'avec peine, et la diplomatie finit par régler les querelles soulevées, probablement au moyen de certaines combinaisons d'alliances. Du reste, les populations, et surtout les classes populaires, se montrent favorables à ces combinaisons et opposées à la guerre.

Ce sont les puissances du Nord (Prusse, Russie, Suède) qui semblent déterminer la solution pacifique.

La période de cet apaisement s'étend jusqu'à la dernière semaine, mais la surexcitation reprend alors, plutôt cependant, à ce qu'il paraît, par la ruse que par la violence ; des surprises diplomatiques, des alliances habiles, des espionnages ou des complots soulevés chez l'ennemi remplacent la violence ; Mercure se substitue à Mars, qui toutefois reprend force les 27 et 28, et c'est à grand'peine que le mois s'achève en paix.

A l'intérieur, les classes productrices sont agitée, surtout dans la première semaine, et probablement pour les questions sociales ; et la population leur est plutôt favorable : quelque violence paraît possible, surtout du 1er au 3 et vers le 7. Ensuite, ce sont les rapports internationaux qui préoccupent surtout les esprits, soulevant les patriotismes ; mais cependant, comme il a été dit tout à l'heure, le public est opposé à la guerre.

Les troubles reprennent du 18 au 22, époque d'impopularité pour les souverains ; mais les esprits se calment dans la dernière semaine, avec l'aide des parlements, et l'ordre se rétablit. Un souverain européen sera peut-être en danger. *Zadkiel* croit voir au début du mois un complot contre le roi d'Espagne. On verra plus loin que la santé de l'Empereur d'Autriche et de notre Président sera exposée dans ce mois à quelque trouble.

Pour la France, spécialement, on remarque que presque toutes les planètes sont au fond de son ciel ; le groupe dangereux, notamment, passe sur l'opposition de la maison IX et de sa planète principale ; mais celle-ci (Neptune) est actuellement au milieu du ciel, et le bénéfique Jupiter est à son ascendant. On peut donc compter qu'elle échappera, particulièrement par son esprit humanitaire, et même par les plus hautes aspirations, aux mauvaises influences du mois.

Les sujets qui paraissent devoir nous préoccuper davantage sont, pour l'extérieur, le sort de nos colonies ; à l'intérieur, les questions religieuses, notamment pour la propriété foncière. L'agitation socialiste sera assez vive encore, bien que moins vive, moins apparente qu'en janvier.

La santé publique ne sera pas bonne : les 3, 4 et 24 seront particulièrement défavorables à la santé des femmes ; on voit des refroidissements, des grippes dans le début (première semaine) ; des maladies nerveuses vers les 7, 10, 16, 19, 23 surtout ; et des maladies d'intestins dans les derniers jours, du reste sans grand danger, la résistance au mal étant puissante.

On aperçoit des accidents sérieux les 1er et 5 (explosions et chutes en Bour-

gogne peut-être), le 11 (par le feu et l'eau), et le 26 ou 27, jours spécialement défavorables aux aviateurs.

Les mœurs seront relâchées, les passions vives et peu élevées font craindre quelques violences ou scandales, surtout les 1er, 6, 8 à 10, 12, 17 et 24.

Les rapports avec l'étranger sont difficiles dès le 3 et les jours suivants ; le 4 surtout paraît indiquer un sérieux échec diplomatique relatif aux colonies, suivi de menaces de guerre, mais rachetées immédiatement, le 5.

De nouvelles difficutés avec des voisins surgissent le 6 à propos des colonies, s'enveniment en quelques jours, et aboutissent à d'heureuses négociations le 9.

Mais le 10 ramène encore des difficultés plus graves, particulièrement menaçantes jusque vers le 15. Elles se résolvent quelques jours après par d'heureuses alliances.

Au contraire, du 21 au 25, l'abandon d'appuis étrangers nous laisse exposés à une lutte qui serait funeste, et ce mois s'achève dans ce danger, mais sans guerre.

Les mêmes présages marqués par les mêmes dates peuvent s'appliquer aux difficultés des questions religieuses, qui se résolvent de même par des transactions conclues aux époques marquées plus haut (vers le 5 et du 6 au 10 surtout, et vers le 23).

Les journées du 7 au 10 marquent aussi quelque trouble socialiste, plutôt par grèves ou actions cachées (sabotages, etc.) que par violence. Le gouvernement souffre dans sa popularité, du 17 au 22 particulièrement.

La culture et les affaires seront plus actives qu'heureuses : les jours les moins favorables sont les 3, 6 (finances), 8 (pour affaires), 23 et 28. Au contraire, les 1er, 5, 10, 13, 15 et 22 paraissent assez heureux.

Notre Président, M. Fallières, est encore un peu menacé dans sa santé, du 22 au 25 de ce mois ; les refroidissements lui seraient particulièrement dangereux, pouvant amener des indispositions un peu longues ; en tous cas, la force de sa constitution est aussi bien soutenue.

L'examen du thème du Ministère lui annonce un mois assez difficile, sans être cependant dangereux pour son existence. Il subira probablement au début de février, vers le 3, une attaque vive et subite sans doute, à propos d'une question de diplomatie internationale entre voisins ; il sera soutenu par le parti socialiste, mais insuffisamment, et une surprise de la part des nations voisines exposera fortement le Ministère ; d'heureuses négociations diplomatiques le sauveront vers les 7, 8 et 9.

Le 14 le menace d'un nouvel échec à propos de colonies, surmonté encore, par des alliances. Enfin, le 21 le soumettra encore à de vives attaques qui le rendront impopulaire ; il en triomphera vers la fin du mois, soutenu par le parlement, et grâce à quelque succès colonial.

Parmi les souverains, on aperçoit en Allemagne des tendances belliqueuses, empêchées par le peuple, ou un mouvement populaire réprimé vers le 18 ; quelque succès colonial le 21, et des agitations, ou un succès diplomatique assez important du 24 au 26.

La santé de l'Empereur d'Autriche est exposée à souffrir à plusieurs re-

FÉVRIER 1911

Poissons

Dates		☉ Temps sidéral	☉ Long.	☉ Déc.	☾ Midi Long.	☾ Midi Lat.	☾ Midi Décl.	☾ Minuit Long.	☾ Minuit Lat.	☾ Minuit Décl.	Aspects de la Lune ♆	♅	♄	♃	♂	☉	♀	☿	Nœud ☊ Long.
1	M	20h42m16s	311°31'39"	A 17°20'	336°32'58"	A 4°39'	A 13°25'	343°10'49"	A 4°24'	A 10°40'	⊠	<	✱	P	✱	⊻	P	<	44°46'
2	J	20 46 13	312 32 33	17 3	349 51 18	4 6	7 47	356 34 18	3 44	4 47	△	✱	<	△	.	.	.	✱	»
3	V	20 50 10	313 33 25	16 47	3 19 40	3 18	1 42	10 7 18	2 50	B 1 24	.	.	⊻	⊠	□	<	⊻	.	44 40
4	S	20 54 6	314 34 16	16 28	16 57 10	2 19	B 4 31	23 49 13	1 46	7 36	□	.	.	.	.	✱	<	□	»
5	D	20 58 3	315 35 6	16 10	30 43 28	1 11	10 37	37 39 55	0 35	13 31	.	□	☌	.	△	.	✱	.	44 34
6	L	21 1 59	316 35 54	15 52	44 38 30	B 0 2	16 16	51 39 32	B 0 39	18 49	✱	.	.	☍	⊠	□	P	.	»
7	M	21 5 56	317 36 40	15 33	58 42 40	1 15	21 6	65 47 54	1 51	23 6	<	△	⊻		.	.	□	△	44 27
8	M	21 9 52	318 37 25	15 15	72 55 9	2 25	24 45	80 4 8	2 57	26 1	⊻	⊠	<	.	P	△	.	⊠	»
9	J	21 13 49	319 38 9	14 56	87 14 32	3 26	26 51	94 25 56	3 52	27 14	.	.	✱	⊠	.	.	.	.	44 21
10	V	21 17 45	320 38 51	14 37	101 37 47	4 14	27 10	108 49 29	4 32	26 37	.	.		△	☍	⊠	△	.	»
11	S	21 21 42	321 39 31	14 18	116 0 20	4 46	25 38	123 9 35	4 55	24 15	☌	☍	□	.		.	⊠	☍	44 14
12	D	21 25 38	322 40 10	13 58	130 16 30	5 0	22 29	137 20 19	5 0	20 24	P	P	.	□	P	.	.	P	»
13	L	21 29 35	323 40 47	13 38	144 20 22	4 55	18 3	151 16 0	4 46	15 29	⊻	.	△	.	⊠	☍	.	.	44 8
14	M	21 33 32	324 41 23	13 18	158 6 43	4 33	12 45	164 52 7	4 17	9 54	<	⊠	.	✱	△	P	☍	.	»
15	M	21 37 28	325 41 58	12 58	171 31 56	3 56	6 59	178 6 2	3 34	4 1	✱	.	⊠	P	.	.	P	⊠	44 2
16	J	21 41 25	326 42 30	12 37	184 34 27	3 8	1 4	190 57 19	2 41	A 1 52	.	△	.	<		.	.	△	»
17	V	21 45 21	327 43 3	12 16	197 14 53	2 12	A 4 45	203 27 32	1 41	7 33	□	.	.	⊻	□	⊠	P	.	43 55
18	S	21 49 18	328 43 33	11 56	209 35 41	1 10	10 15	215 39 55	0 38	12 49	.	□	☍	.		△	⊠	.	»
19	D	21 53 14	329 44 3	11 34	221 40 47	0 6	15 15	227 38 55	A 0 25	17 31	.	.	.	☌	✱	.	.	□	43 55
20	L	21 57 11	330 44 30	11 13	233 35 1	A 0 57	19 35	239 29 44	1 28	21 28	△	✱	.	.	.	.	△	P	»
21	M	22 1 8	331 44 57	10 52	245 23 49	1 57	23 8	251 17 53	2 25	24 32	⊠	.	.	.	<	□	.	.	43 49
22	M	22 5 4	332 45 23	10 30	257 12 42	2 52	25 41	263 8 52	3 17	26 33	.	<	□	⊻	⊻	.	.	✱	»
23	J	22 9 1	333 45 46	10 8	269 7 3	3 40	27 7	275 7 48	4 1	27 22	.	⊻	△	<	.	✱	□	<	43 43
24	V	22 12 57	334 46 9	9 46	281 11 41	4 19	27 17	287 19 9	4 34	26 52	.	.		✱	.	.	.	⊻	»
25	S	22 16 54	335 46 30	9 24	293 30 35	4 46	25 6	299 46 19	4 56	25 1	☍	☌	.	.	☌	<	✱	.	43 36
26	D	22 20 50	336 46 49	9 2	306 6 34	5 1	23 37	312 31 28	5 3	21 54	.	.	□	.	P	⊻	.	.	»
27	L	22 24 47	337 47 7	8 39	319 1 2	5 1	19 53	325 35 13	4 55	17 37	P	P	.	⊡	⊻	.	<	☌	43 24
28	M	22 28 43	338 47 23	8 17	332 13 50	4 45	15 7	338 56 38	4 30	12 24	⊠	⊻	✱	P	<	.	⊻	P	»

	Lon
2	109°3
4	109 3
6	109 2
8	109 2
10	109 2
12	109 2
14	109 1
16	109 1
18	109 1
20	109 1
22	109
24	109 5
26	109 3
28	109 1

	Long.
2	271°10
4	272 36
6	274 3
8	275 30
10	276 56
12	278 23
14	279 51
16	281 18
18	282 45
20	284 13
22	285 40
24	287 8
26	288 36
28	290 4



FÉVRIER 1911

	♆ Long.	♆ Lat	♆ Déc.	♅ Long.	♅ Lat.	♅ Déc.	♄ Long.	♄ Lat.	♄ Déc	♃ Long.	♃ Lat	♃ Déc.	Entrée du Soleil en Poissons, le 19 février à 6 h. 30 m.
2	109°34'	A 0°38'	B 21°23'	296°17'	A 0°30'	A 21°23'	30°36'	A 2°23'	B 9°28'	223°27'	B 1°13'	A 14°43'	
4	109 31	0 38	21 24	296 24	0 30	21 22	30 43	2 22	9 30	223 36	1 13	14 46	Phases de la Lune
6	109 28	0 38	21 24	296 31	0 30	21 21	30 50	2 22	9 34	223 45	1 14	14 48	PQ le 6 à 3 h. 37 m.
8	109 25	0 38	21 25	296 38	0 30	21 20	30 58	2 21	9 37	223 53	1 14	14 50	PL le 12 à 22 h. 46 m.
10	109 23	0 38	21 25	296 44	0 30	21 18	31 6	2 21	9 40	224 0	1 14	14 52	DQ le 20 à 15 h. 53 m.
12	109 20	0 38	21 26	296 51	0 30	21 17	31 14	2 20	9 43	224 7	1 15	14 53	NL le 28 à 12 h. 40 m.
14	109 17	0 38	21 25	296 57	0 30	21 16	31 23	2 20	9 47	224 12	1 15	14 55	—
16	109 15	0 38	21 26	297 4	0 30	21 15	31 32	2 19	9 50	224 18	1 16	14 56	Perigée le 9 à 4 h.
18	109 12	0 38	21 27	297 10	0 30	21 13	31 41	2 19	9 54	224 22	1 16	14 57	Apogée le 21 à 5 h.
20	109 10	0 38	21 27	297 16	0 50	21 12	31 51	2 18	9 58	224 26	1 16	14 58	
22	109 7	0 38	21 28	297 23	0 30	21 11	32 1	2 18	10 1	224 29	1 17	14 58	
24	109 5	0 38	21 28	297 29	0 30	21 10	32 12	2 17	10 5	224 31	1 17	14 58	
26	109 3	0 38	21 28	297 35	0 30	21 9	32 22	2 17	10 9	224 32	1 17	14 59	
28	109 1	0 38	21 29	297 40	0 30	21 8	32 33	2 16	10 14	224 33	1 18	14 58	

	♂ Long.	♂ Lat.	♂ Déc.	♀ Long.	♀ Lat.	♀ Déc.	☿ Long.	☿ Lat.	☿ Déc.
2	271°10'	A 0°23'	A 3°50'	328°45'	A 1°31'	A 13°20'	R 287°16"	B 0°51'	A 21°29'
4	272 36	0 24	23 50	331 15	1 31	12 27	289 22	0 32	21 32
6	274 3	0 26	23 49	333 45	1 30	11 33	291 37	0 12	21 31
8	275 30	0 28	23 48	336 15	1 29	10 36	294 0	A 0 6	21 25
10	276 56	0 29	23 45	338 45	1 28	9 40	296 30	0 23	21 14
12	278 23	0 31	23 42	341 14	1 27	8 42	299 7	0 39	21 0
14	279 51	0 32	23 37	343 44	1 25	7 43	301 48	0 54	20 35
16	281 18	0 34	23 32	346 13	1 23	6 43	304 35	1 8	20 13
18	282 45	0 35	23 26	348 42	1 21	5 43	307 26	1 20	19 43
20	284 13	0 37	23 19	351 11	1 18	4 42	310 21	1 31	19 7
22	285 40	0 39	23 10	353 40	1 16	3 41	313 21	1 41	18 27
24	287 8	0 40	23 1	356 9	1 13	2 39	316 25	1 50	17 41
26	288 36	0 42	22 51	358 38	1 10	1 37	319 33	1 57	16 49
28	290 4	0 44	22 40	1 7	1 06	0 34	322 45	2 3	15 53

Aspects mutuels

Dates	
1	♂△♄
2	. . . . ♅P♆
3	☉□♃
4	. . . . ☿☍♆ - ♀✶♄
5	
6	
7	. . . . ♀✶♂, ⊠♆
8	☉Q♄ - ☿P♆
9	. . . . ☉P♃ - ☿P♅
10	☿☌♅, Q♃ - ♀P♄
11	
12	
13	♀∠♅
14	. . . . ☿□♄ - ♀△♃
15	☉∠♂
16	. . . . ☉⊻♅ - ♀∠♄
17	
18	. . . . ♀△♆
19	
20	. . . . ♂✶♃
21	☉✶♄
22	
23	
24	. . . . ☉P♄, ⊠♆ - ☿□♃
25	♀✶♅ - ☿⊻♂
26	
27	♂☍♆ - ♀⊠♃ - ☿Q♄
28	

prises, au début du mois, vers le 10 surtout, et encore du 19 au 22 ou dans les derniers jours.

En Espagne, on a dit plus haut la conspiration annoncée par *Zadkiel* au début du mois ; les affaires religieuses paraissent causer quelque trouble vers le 7 ou le 8, et vers le 14 ou le 15. Quelque acident ou quelque maladie subite du roi paraît indiqué aussi pour le 16 ou les jours voisins.

Les configurations sont aussi très peu favorables pour l'Empereur de Russie ; le sort des armes lui serait très contraire, surtout les 6, 11, 16 et jours voisins, ainsi que du 20 au 25 ; il semble aussi menacé de quelques agitations populaires ; mais l'influence heureuse de Jupiter et de Vénus le préservera particulièrement de ces dangers.

F.-Ch. Barlet.

L'ARCHÉOMÈTRE

(Suite)

On pourrait dire que ce qui va suivre explique, théoriquement du moins, l'origine et la raison d'être de la diversité des conditions humaines ; bien que ce sujet ne semble pas se rattacher directement à l'étude de l'Archéomètre, il est cependant nécessaire de le traiter ici.

Toutes les traditions s'accordent à enseigner que l'humanité terrestre descend de quatre races primordiales, dont le mélange a formé un grand nombre de races secondaires ; nous laisserons momentanément de côté, pour la reprendre dans la suite, la question de savoir si ces quatre races ont eu une souche commune ou sont entièrement distinctes dans leurs origines (1). Nous rappellerons simplement que leurs traditions respectives ont pour symbole quatre fleuves issus d'une même source principielle, et coulant vers les quatre points cardinaux, le long des flancs d'une montagne sur laquelle repose le Livre de Vie qui contient la Doctrine Sacrée, et quelquefois certains autres symboles sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir. On peut dire, en employant une expression biblique, que cette montagne sainte est celle sur laquelle s'est arrêtée, à une époque que nous laissons indéterminée, l'Arche de la Tradition, dans laquelle est contenu le Palladium de l'Empire Synarchique Universel (2).

---

(1) A l'époque contemporaine, certains auteurs ont écrit sur cette question des races les choses les plus fantastiques ; le nombre est grand, aujourd'hui plus que jamais, des gens qui aiment à parler surtout de ce qu'ils ignorent. Nous pouvons affirmer, d'autre part, que l'institution des castes, base naturelle de l'organisation synarchique, n'a jamais été comprise dans l'Europe moderne, dont les historiens l'ont ridiculement défigurée.

(2) Nous reviendrons également sur le symbolisme de l'Arche, envisagée sous ses divers aspects, et en particulier comme signe d'Alliance.

Nous ne chercherons pas davantage, pour le moment, si ces races sont apparues sur la Terre simultanément ou s'y sont formées successivement, ni quelles sont les régions et les conditions dans lesquelles elles ont pu prendre naissance. Pour en venir plus rapidement au but que nous nous proposons actuellement, nous négligerons beaucoup de détails, que nous pourrons ensuite développer amplement.

Tout ce que nous dirons, c'est que ces quatre races sont distinguées par une couleur qui est attribuée à chacune d'elles, et qui est symbolique en même temps qu'elle se rapporte à la couleur de peau propre à cette race, d'après les différences corporelles déterminées dans les hommes par leurs tempéraments respectifs (1) ; il est donc permis de supposer que, dans bien des cas, les hommes ont dû se grouper d'après leurs affinités plus encore que d'après leurs origines. Tout le monde sait que l'on distingue les races blanche, jaune, noire et rouge, et Fabre d'Olivet a montré, dans son *Histoire philosophique du Genre humain* (qu'il avait présentée d'abord comme une étude de l'*Etat social de l'Homme*), que chaque race a eu à son tour une civilisation prédominante. Il en est résulté naturellement, à diverses reprises, des déplacements des centres des Universités principales ou particulières dans lesquelles se conservaient les traditions. On admet le plus ordinairement que la Métropole Sacrée (symbolisée par la montagne dont nous avons parlé plus haut) est située en Asie depuis le commencement des temps dits historiques, qui coïncide avec la période connue sous le nom de Cycle de *Ram* (2), période que certains ont appelée l'Age d'Or, ou encore le Règne de Saturne, nous verrons plus loin pourquoi. A partir de ce centre, la race blanche s'étendait au Nord, la race jaune à l'Orient, la race noire au Midi, et la race rouge à l'Occident (3).

L'Université centrale était toujours située dans une région appartenant à la race dominante, qui donnait à cette région le nom de Terre du Principe, *Asiah* (4), et celui de Terre Sainte par excellence, ou de Terre Noble, *Âryavarta* ; de là partaient les instructeurs chargés de donner des lois aux divers peuples suivant les caractères spéciaux de ceux-ci, et aussi des envoyés auxquels étaient confiées d'autres missions (5). Les hommes de la race domi-

---

(1) La classification des tempéraments est trop connue pour qu'il soit nécessaire de la rappeler ici ; elle est quaternaire comme celle des races (voir Polti et Gary, *Théorie des Tempéraments*).

(2) Voir Saint-Yves d'Alveydre, *Mission des Juifs*.

(3) C'est du moins la répartition la plus générale, mais il est évident qu'elle n'a rien d'absolu.

(4) Ce nom אסיה devient par matérialisation עשיה, désignation du quatrième Monde de la Kabbale, qui est le Monde des Formations corporelles.

(5) Le premier cas est celui des Législateurs, qui adaptaient la Tradition à la mentalité de chaque peuple, et qui pouvaient aussi avoir été instruits dans des centres secondaires ; le second cas est celui de certains envoyés revêtus d'un caractère plus exceptionnel. Il faut remarquer que le mot *envoyé*

nante s'appelaient *Âryas*, nobles (1), et, dans d'autres langues, *Anakim* (2) ou *Giborim* (3), forts, puissants, et on leur donnait un grand nombre d'épithètes différentes (4) ; mais tout ce qui se rapporte à eux ne doit pas être considéré comme se rapportant toujours à la même race, puisque chaque race a dominé dans certains temps ou dans certains pays.

Ainsi, nous ne chercherons point quelle fut la situation géographique de l'*Âryavarta* à telle ou telle époque (5), mais nous dirons que, indépendamment du partage général de la Terre entre les quatre races, il se forma fréquemment entre celles-ci des sortes d'associations, constituant des sociétés en apparence hétérogènes, mais strictement organisées par une législation qui, à l'origine, interdisait toujours l'union de ces éléments différents, pour des raisons d'ordre et de sélection (s'il est permis d'employer ici une expression aussi moderne). Parfois, c'était toute une nation, comme le peuple hébreu, à qui son législateur, pour les mêmes raisons, interdisait les unions avec les peuples étrangers, et ce peuple se subdivisait lui-même en un certain

---

se traduit en grec par ἄγγελος, dont on a fait *ange*, et en hébreu par מלך, qui a aussi le sens de *roi* (la raison en sera donnée plus loin) ; ces envoyés sont aussi ce que Saint-Martin appelle des *Agens*, mot qui est d'ailleurs l'anagramme d'*Anges*.

(1) Cette dénomination n'exprime qu'une qualité, qui a été possédée à tour de rôle par les diverses races ; elle ne peut donc pas servir à désigner une race déterminée, comme l'ont cru à tort les ethnologistes modernes, qui l'ont d'ailleurs appliquée à une race tout hypothétique (voir plus loin). — Il ne faut pas confondre ce mot *Ârya* avec *arya*, laboureur (en latin *arator*), dont l'*a* initial est bref.

(2) Ce mot se retrouve avec une signification analogue dans le grec Ἄναξ, chef ou prince (mot employé par Homère) ; par contre, en hébreu אנוש, qui signifie proprement l'homme dans son individualité corporelle, est employé dans le langage courant avec une acception quelque peu méprisante, pour désigner un homme du vulgaire (par opposition à איש, qui signifie l'homme intellectuel, et qui sert à désigner un homme remarquable à un titre quelconque).

(3) Dans la Genèse, au chapitre VI, cette dénomination de גברים est appliquée aux descendants des בני אלהים ou Fils des Dieux, dont il sera d'ailleurs question plus tard ; pas plus que celle de *Titans* dans d'autres traditions, elle ne désigne, comme certains l'ont cru, des Géants au sens matériel et vulgaire du mot.

(4) Le mot *Héros* n'est que la forme grecque (Ἥρως) du mot *Ârya*, de même que *Herr* en est la forme germanique ; les Héros sont aussi considérés comme Fils des Dieux.

(5) C'est une erreur de croire, comme le font beaucoup d'orientalistes, que ce nom d'*Âryavarta* a toujours désigné l'Inde, et qu'il n'a pas été employé précédemment pour qualifier d'autres contrées ; il est vrai que cela nous reporte à des époques complètement ignorées des historiens modernes.

nombre de tribus nettement séparées (1). Comme chaque race ou chaque tribu formait une classe sociale exerçant une catégorie de fonctions déterminées, de même que, dans un corps vivant, chaque organe exerce sa fonction propre, il est naturel que les hommes, au début de chaque organisation, se soient groupés d'après les affinités de leurs natures individuelles. Peu à peu, les différences entre ces groupements se sont accentuées et fixées, de manière à prendre le caractère de distinctions ethniques, qu'elles n'avaient pas tout d'abord ; c'est là une origine très vraisemblable, sinon pour les races primordiales, du moins pour les races secondaires qui se sont formées ultérieurement (2).

Ceci indique le point de départ ou le principe de l'institution des castes, sur laquelle repose toute société établie synarchiquement, c'est-à-dire en accord avec les règles organiques et harmoniques de notre Univers. La caste (en sanscrit *varna*) est déterminée pour chaque individu par sa nature propre (3), c'est-à-dire par l'ensemble des qualités potentielles qu'il apporte en naissant (*djâti*), et qui passeront en acte dans le cours de son existence terrestre (4). Cette nature particulière, qui est le germe ou la racine de l'individualité actuelle, est elle-même la résultante de deux éléments distincts : d'une part, les affinités du milieu ambiant, dont une grande partie constituent ce qu'on appelle habituellement l'hérédité ; d'autre part, les influences des Forces cosmiques en action sur ce milieu, Forces qu'étudie spécialement l'Astrologie, et qui déterminent en puissance, c'est-à-dire par des tendances, la destinée individuelle, indépendamment de la façon particulière dont

---

(1) A une époque où il n'existait pas de nationalités artificielles comme celles de l'Europe actuelle, dont les divers éléments n'ont souvent à peu près rien de commun, il y avait une étroite solidarité (par affinité) entre tous les hommes qui constituaient un peuple, et il a même pu arriver que ce peuple entier portât le caractère d'une catégorie sociale déterminée, n'exerçant que certaines fonctions ; les descendants du peuple hébreu ont conservé quelque chose de ce caractère jusqu'à notre époque, où pourtant, en Occident du moins, la solidarité dont nous venons de parler n'existe même plus dans la famille (ce qui est un des signes du *Kali-Youga*).

(2) Voir plus loin pour l'attribution des couleurs symboliques aux quatre castes, établissant une nouvelle analogie entre celles-ci et les quatre races fondamentales.

(3) Le mot *varna* désigne proprement l'essence individuelle, qui résulte de l'union des deux éléments dont nous allons parler (*gôtrika* et *nâmika*, dénominations que les *Djainas* ont détournées de leur sens primitif et traditionnel). Notons que le mot *Savarni* (semblable à, qui procède de) a la même racine ; il pourrait être traduit littéralement par *coessentiel* (au sujet de ce mot *Savarni*, voir 1re année, n° 9, p. 181, note 2).

(4) On traduit le plus souvent le mot *djâti* par *naissance*, ce qui ne rend que très imparfaitement l'idée exprimée par le sanscrit ; certains ont même cru devoir le traduire par *nouvelle naissance*, contresens que rien ne peut justifier.

celle-ci se réalisera, laquelle relève à la fois de la liberté humaine et des circonstances concomitantes ; d'ailleurs, il faut reconnaître que la liberté, en fait, joue souvent dans les événements un rôle bien faible, sinon tout à fait nul. Pour déterminer la condition de l'individu, on a donc : d'une part, ce qui appartient d'une manière générale à la race ou à la famille (*gôtrika*, de *gôtra*, lignée), élément qui, dans les sociétés régulières, se synthétisait dans une épithète collective et ordinairement héréditaire, devenant bientôt un nom familial ; d'autre part, les qualités propres à l'individu (*nâmika*, de *nâma*, nom), qui déterminaient le nom spécial qui lui était donné, nom dont l'attribution était toujours accompagnée d'une cérémonie rituélique consacrant l'admission de l'enfant dans la collectivité à laquelle il devait appartenir. L'attribution du nom ne doit pas être confondue, comme elle l'a été plus tard dans les religions exotériques, avec l'initiation ou seconde naissance, lors de laquelle l'individu reçoit un deuxième nom, en même temps qu'il revêt une nouvelle individualité, distincte de son individualité profane (1).

Ceci montre que, si la caste, déterminant la fonction sociale de chacun, est souvent héréditaire en fait, par un effet de la sélection dont nous avons parlé, elle ne l'est pas en principe ni dès l'origine. D'autre part, on doit regarder comme irrégulière toute société où les castes ne sont pas distinctes, défaut d'organisation qui entraîne la destruction de toute hiérarchie véritable, et, par suite, le règne du despotisme, tyrannie d'un seul homme, ou de l'anarchie, tyrannie de la multitude (2).

Il est évident que, dans les sociétés irrégulières, la formation archéométrique et la valeur hiéroglyphique des noms étant ignorées, les règles que nous venons d'indiquer ne sont nullement appliquées dans leur attribution. Si cependant elles le sont parfois en fait, ainsi qu'on le constate par certaines déductions onomantiques, c'est d'une façon purement instinctive et inconsciente (3), tandis que, dans les collectivités régulièrement organisées et hiérarchisées, la caste est déterminée consciemment, d'où il résulte que, sauf

(1) Dans le Christianisme, la seconde naissance est figurée par le baptême, qui, d'ailleurs, n'est autre chose que l'épreuve de l'eau des initiations antiques. Dans le Brahmanisme, l'initiation, qui confère la qualité de *Dwidja* (deux fois né) est réservée aux membres des trois premières castes (voir plus loin). Sur la signification et la valeur de l'expression « seconde naissance », nous renverrons à l'étude sur *Le Démiurge*, publiée dans les premiers numéros de cette Revue (1re année, n° 3, p. 47).

(2) C'est là le défaut que l'on trouve à la base de toutes les sociétés occidentales modernes ; mais les principes seuls nous intéressent, et nous ne voulons pas insister ici sur les applications particulières que l'on pourrait en faire, surtout lorsque ces applications risqueraient de nous entraîner sur le terrain de la sociologie pratique, qui n'est pas le nôtre (voir, en tête de ce numéro, la déclaration de la Direction).

(3) Dans ces conditions, on ne peut accorder que peu de valeur à certains arts divinatoires, et il convient de laisser aux occultistes l'emploi de telles pratiques, qui sont par trop dénuées de tout fondement sérieux.

quelques erreurs toujours possibles dans l'application humaine de la Loi, chaque individu occupe dans la société la situation qui convient à sa nature (1).

Ceci étant établi, nous ferons remarquer qu'il doit y avoir normalement quatre castes, d'ailleurs susceptibles de subdivisions plus ou moins nombreuses, et correspondant aux quatre classes principales en lesquelles se divise naturellement la société synarchique (2). C'est précisément ce que nous trouvons dans l'Inde, où les quatre castes sont établies suivant cette division (3) : les *Brâhmanes*, autorité spirituelle et intellectuelle, sacerdoce et enseignement ; les *Kshatriyas*, pouvoir royal et administratif, à la fois militaire et judiciaire ; les *Vaishyas*, pouvoir économique et financier, industrie et commerce (4) ; enfin, les *Çoûdras*, c'est-à-dire le peuple (5), la masse

---

(1) Cette situation peut être déterminée par l'horoscope, mais, bien entendu, à la condition qu'il soit établi suivant les véritables lois de l'Astrologie traditionnelle, et qu'il tienne compte des qualités qui proviennent du milieu (héréditaires et autres), aussi bien que de celles qui appartiennent en propre à l'individu naissant (ces dernières étant déterminées, comme nous l'avons dit, par les Forces astrales en action sur le milieu).

(2) Voir l'exposé de la *Synarchie* par Barlet (1re année, nº 5). Les trois premières castes correspondent aux trois éléments de la vie sociale qui y sont distingués ; quant à la quatrième caste, son rôle se borne à produire les choses nécessaires à la subsistance matérielle de la société, ce qui constitue, non une fonction vitale, mais une activité purement mécanique.

(3) Voir plus loin pour ce qui concerne l'origine de ces quatre castes, telle qu'elle est exposée symboliquement dans le *Véda*.

(4) Il importe de remarquer que, dans une société *régulière*, la richesse n'est jamais regardée comme une supériorité ; au contraire, elle appartient surtout aux *Vaishyas*, c'est-à-dire à la troisième caste, qui ne peut posséder qu'une puissance purement matérielle. — Ceci doit être rapproché des divers passages de l'Évangile où il est parlé des riches et de la difficulté pour eux de pénétrer dans le Royaume des Cieux.

(5) Cependant, la désignation collective du peuple, ou de la masse, en sanscrit, est *vish*, qui se retrouve dans *vishwa*, tout, et qui est la racine du nom des *Vaishyas* ; il désigne le vulgaire, mais en ne considérant que les hommes procédant de *Manou* par la participation à la Tradition (ce qui est la signification du sanscrit *Manava* ; à ce sujet, voir 1re année, nº 9, p. 181, note 1), c'est-à-dire les membres des trois premières castes, la participation directe et effective (conséquence de l'initiation, à la condition qu'elle soit réelle, et non pas seulement symbolique) étant interdite aux *Çoûdras* et aux hommes sans caste par leur propre nature individuelle. D'ailleurs, le mot *vish* peut être pris dans un sens supérieur, pour désigner l'ensemble de tous ceux qui procèdent de *Manou* ; il faut remarquer que *Vishwa* désigne aussi l'Univers (comme son synonyme *Sarva*), et que les trois lettres qui forment le mot *vish* sont celles du Triangle de la Terre des Vivants, lues dans le sens

des paysans, des ouvriers et des serviteurs, dont le travail est nécessaire pour assurer la subsistance matérielle de la collectivité, mais qui ne font pas partie intégrante de l'organisme social, ne participent pas directement à sa vie, et ne sont pas admis à l'initiation, par laquelle les hommes des trois premières castes deviennent deux fois nés (*Dwidjas*) ; enfin, il faut ajouter à ces quatre castes tous les individus qui, pour des raisons quelconques, se trouvent complètement en dehors de l'organisation sociale régulière.

D'autre part, l'initiation comporte plusieurs degrés, auxquels tous ne peuvent pas parvenir ; la distinction des grands mystères et des petits mystères est trop connue pour qu'il soit besoin d'y insister. Les *Vaishyas* ne sont admis qu'aux petits mystères, qui s'étendent seulement au domaine individuel ; la Connaissance universelle constitue les grands mystères, réservés aux deux premières castes, et qui, envisagés au point de vue des applications, comprennent l'initiation sacerdotale, celle des *Brâhmanes*, et l'initiation royale, celle des *Kshatriyas* (1) La constitution de la société synarchique montre avec évidence la supériorité des fonctions des *Brâhmanes* sur celles des *Kshatriyas*, donc la suprématie de l'initiation sacerdotale sur l'initiation royale, suprématie qui est caractéristique de l'organisation théocratique (2). La révolte des *Kshatriyas* contre l'autorité des *Brâhmanes* a donné naissance, depuis le début du *Kali-Youga*, à un grand nombre d'hérésies, dont les principales, dans l'Inde, sont celles des *Djainas* et des *Bauddhas* (Bouddhistes) ; les uns et les autres rejettent la Doctrine traditionnelle contenue dans les Livres Sacrés, et les derniers vont même jusqu'à supprimer complètement la distinction des castes, qui, nous ne saurions trop le répéter, est la base et la condition essentielle de toute organisation régulière (3).

---

où elles servent également à former le nom de *Vishnou* (voir 1re année, n° 11, p. 248). Cette dernière remarque indique peut-être la raison pour laquelle ce mot désigne habituellement le vulgaire ; en effet, les *Vaishnavas* sont plus nombreux que les *Shaivas* (ces derniers appartenant surtout aux castes supérieures), et attachent plus d'importance aux rites extérieurs que ceux-ci, qui donnent la prépondérance à la contemplation intérieure.

(1) Cela ne veut pas dire que les membres de toutes les castes, et même les individus sans caste, ne puissent pas être admis à tous les degrés d'enseignement ; mais ils ne peuvent pas remplir également toutes les fonctions, et il est impossible aux *Çoûdras* et aux *Chândâlas* de réaliser les grades initiatiques dans leur individualité terrestre, en raison des conditions mêmes de cette individualité.

(2) Il est facile de comprendre, d'après cela, pourquoi les rois n'étaient à l'origine que des envoyés ou des représentants des Collèges initiatiques, dans lesquels l'enseignement était donné par des membres de la caste sacerdotale, dépositaire de la Tradition ; ce caractère est celui qu'eurent les rois dans l'ancienne Egypte et chez les Hébreux.

(3) La confusion des castes, avec toutes ses conséquences, est encore un des signes du *Kali-Youga*, tel qu'il est décrit en particulier dans le *Vishnou-Pourâna*.

Si l'on considère en particulier les attributions des deux premières castes, on voit que la caste sacerdotale a pour emblèmes le bâton augural, signe de l'esprit prophétique (1), et la coupe sacrificielle, signe des fonctions sacerdotales proprement dites (2), tandis que les emblèmes de la caste royale sont l'épée, symbole du pouvoir militaire, et la balance, symbole du pouvoir judiciaire (3). Ajoutons que les fonctions sacerdotales sont rattachées à la sphère de *Sani* ou Saturne, et les fonctions royales à celle de *Brihaspati* ou Jupiter pour le pouvoir judiciaire (4), et à celle de *Mangala* ou Mars pour le pouvoir militaire ; ceci, bien entendu, doit être pris dans un sens purement symbolique.

Nous devons maintenant revenir au fait, posé par nous dès le début, que les hommes sont divisés en quatre races, de même qu'ils sont répartis en quatre castes, et peut-être pour les mêmes raisons, c'est-à-dire par suite des conditions auxquelles sont soumises les individualités terrestres. A tous ceux qui savent ce que fut le Cycle de *Ram*, il sera facile de comprendre, d'après ce qui précède, que, à cette époque, et à la suite d'événements dont le récit nous entraînerait trop loin de notre sujet, il fut établi dans l'Empire Synarchique Universel une loi assimilant les peuples et tribus de race blanche aux *Brâhmanes*, ceux de race rouge aux *Kshatriyas*, ceux de race jaune aux

---

(1) Le bâton augural, appelé *lituus* par les Romains, qui le tenaient des Etrusques, est devenu plus tard la crosse épiscopale ; c'était l'attribut qui caractérisait l'interprète de la Volonté divine ; sa forme est celle de la lettre qui, dans l'alphabet watan, correspond au צ hébraïque, et il est bon de remarquer ici que cette lettre est la planétaire de Mercure.

(2) La coupe, qui contenait le *Sôma* dans le rite védique, est devenue le *Saint-Graal* dans la tradition chrétienne et rosicrucienne ; elle est un des signes de la Nouvelle Alliance (voir la note suivante), et nous aurons l'occasion d'y revenir. Rappelons que le bâton est un symbole masculin, et que la coupe est un symbole féminin (voir 1re année, n° 9, p. 188, note).

(3) L'union de l'épée et de la balance symbolise la Force au service du Droit, comme on le voit dans la huitième lame du Tarot ; le rôle des rois est essentiellement le maintien de la Justice, c'est-à-dire de l'équilibre social. C'est pourquoi le pouvoir royal est représenté hiéroglyphiquement par la racine hébraïque חק, dont la signification exacte est « Justice distributive » ; la lettre ח correspond ici à la balance, et la lettre ק à l'épée. C'est également ce qu'indique le nom de מלכי-צדק (*Melki-Tsédek*), qui signifie « Roi de Justice » (en sanscrit *Dharma-Râdja*) ; d'autre part, *Melki-Tsédek* est roi de שלם (*Salem*), c'est-à-dire de la Paix, et, lorsqu'il remplit des fonctions présentant un caractère sacerdotal, comme on le voit au chapitre XVI de la Genèse, c'est pour transmettre à *Abraham* (par délégation de l'Autorité Synarchique suprême) un signe traditionnel, qui deviendra plus tard le symbole de la Nouvelle Alliance.

(4) Jupiter est appelé en hébreu צדק, comme manifestant le principe de Justice.

Vaishyas (1), et ceux de race noire aux *Çoûdras*. Nous pouvons dire tout de suite que ce fut là, dans l'Inde, l'origine des castes telles qu'elles y existent encore aujourd'hui, du moins pour tous ceux qui se rattachent à la Tradition orthodoxe et régulière.

Il en fut sans doute ainsi en principe, sinon en vertu d'une loi expressément formulée dès le début, à partir du moment où, à la suite de la disparition de l'Atlantide (2), la race rouge perdit la suprématie, et où sa tradition, à la réserve de quelques centres particuliers (tels que les Temples de l'Egypte et de l'Etrurie), passa aux mains des Druides Préramites, c'est-à-dire du Sacerdoce de la race blanche. Cependant, la distinction entre les deux races dut s'effacer par suite d'une fusion presque complète, fusion qui ne se produisit d'ailleurs qu'après une lutte dont on retrouve la trace dans l'histoire de *Paraçou-Râma* (3), mais qui était un fait accompli à l'époque de *Ram* (*Çri-Râma* ou *Râma-Chandra*). C'est donc plutôt symboliquement que la couleur blanche est attribuée à la caste sacerdotale, et la couleur rouge à la caste royale (4) ; d'ailleurs, la race rouge ne représente pas primitivement l'élément guerrier, et elle ne prend ce rôle que par suite de la déchéance de la race noire, que *Râma* (5) atteignit jusque dans ses derniers refuges (guerre contre *Râvana*, tyran de *Lankâ*).

Ajoutons que les deux premières castes, les *Brâhmanes* et les *Kshatriyas*, portent en commun la dénomination d'*Âryas*, qui n'est accordée qu'avec certaines restrictions aux *Vaishyas*, et qui est toujours refusée aux *Çoûdras*, aussi bien qu'aux individus sans caste (*Chândâlas*). Cette dénomination n'est donc pas autre chose qu'une sorte de titre, un qualificatif de certaines caté-

(1) Il y aurait cependant une réserve à faire en ce qui concerne cette troisième caste, comme nous le verrons plus loin, à propos du symbolisme des couleurs correspondantes ; mais ce que nous disons ici est vrai tout au moins pour l'Inde, dont la tradition est notre principal guide, pour la raison que nous avons déjà indiquée précédemment (1re année, n° 9, p. 180, note 1).

(2) Nous indiquerons plus tard comment on peut déterminer la date de ce cataclysme, d'après les données archéométriques sur la durée des cycles, données dont nous avons déjà parlé précédemment (1re année, n° 11).

(3) *Paraçou-Râma*, ou *Râma* à la hache (que l'on figure comme un *Brâhmane* armé de la hache de pierre des Hyperboréens ou peuples de race blanche) est la sixième manifestation de *Vishnou* dans le cycle actuel.

(4) Voir un peu plus loin pour ce qui concerne la signification de ces couleurs.

(5) Lorsque le nom de *Râma* est employé sans épithète, il s'agit toujours de *Râma-Chandra* ou du second *Râma* (le premier étant *Paraçou-Râma*), c'est-à-dire de la septième manifestation de *Vishnou* ; il est d'ailleurs bien entendu que ce nom ne désigne nullement un individu, mais caractérise toute une époque. — Il y a encore un troisième *Râma*, qui est le frère de *Krishna*, *Bala-Râma* ou le fort *Râma*, appelé aussi *Balabhadra* ; ce dernier est regardé habituellement comme une manifestation de *Shiva*.

gories sociales ; ce qualificatif finit par correspondre à certains caractères ethniques, par suite des conditions que nous avons définies précédemment, mais l'existence originelle d'une prétendue race âryenne n'est qu'une hypothèse fantaisiste de certains savants modernes (1).

Si nous considérons les fonctions des différentes castes dans la société envisagée comme un organisme, ou plus exactement comme un être vivant, nous voyons que les *Brâhmanes* constituent la tête, qui correspond dans l'individualité totale à l'esprit ou principe pneumatique (2), les *Kshatriyas* la poitrine, qui correspond à l'âme ou principe psychique (3), et les *Vaishyas* le ventre, qui correspond au corps ou principe hylique (4). Ces derniers élaborent le produit du travail purement matériel et mécanique des *Çoûdras*, de façon à le rendre assimilable à l'organisme social ; pour ce qui est du rôle des deux castes supérieures, on peut dire que celui des *Brâhmanes* consiste essentiellement dans la contemplation (théorie), et celui des *Kshatriyas* dans l'action (pratique) (5). C'est pourquoi, en considérant les castes, non plus seulement dans le plan individuel et social, mais, en raison de leur principe même, dans la totalité des états d'être de l'Homme Universel (qui contient en soi toutes les possibilités d'être), on regarde le *Brâhmane* comme le type et le représentant de la catégorie des êtres immuables, c'est-à-dire supérieurs au changement et à toute activité, et le *Kshatriya* comme celui des êtres mobiles, c'est-à-dire des êtres qui appartiennent au domaine de l'action (6).

---

(1) Il en est d'ailleurs de même des autres races (sémitique, touranienne, etc.), imaginées par les ethnologistes, dont la classification a le tort de ne reposer sur aucune réalité historique.

(2) Il ne s'agit pas ici de l'Esprit Universel (*Âtmâ*), mais seulement de l'esprit individuel, que certains ont appelé aussi l'âme intellectuelle ; c'est le νοῦς des Grecs, le נשמה hébraïque. — Nous avons aussi indiqué la distinction, dans l'individualité humaine, des trois principes pneumatique, psychique et hylique (voir l'étude sur *Le Démiurge*) ; cette division du Microcosme correspond, dans ses trois termes, à celle du Macrocosme, dont il a été question précédemment (1re année, n° 10, p. 215).

(3) Ce second principe est ce qu'on appelle l'âme animale, la ψυχή des Grecs, le רוח hébraïque.

(4) Au corps (גוף), il faut joindre ici l'âme végétative (נפש), c'est-à-dire le principe de la vie purement matérielle. — L'analogie de la société avec l'être vivant permet d'assimiler le déséquilibre social au déséquilibre vital, c'est-à-dire à la maladie ; ce déséquilibre se produit lorsque chacun des éléments de l'individu (ou de la société) n'accomplit plus les fonctions qui conviennent à sa nature propre.

(5) Les mots *théorie* et *pratique* sont pris ici dans leur sens strictement étymologique ; il est bien entendu que la contemplation dont nous parlons est métaphysique, et non mystique. Nous renverrons encore à l'étude sur *Le Démiurge* (1re année, nos 1 à 4) pour ce qui concerne l'état du *Yogi*, ou de l'être affranchi de l'action (état assimilable à la fonction du *Brâhmane*).

(6) C'est pourquoi on étend à tous les êtres, animés et inanimés, une classification qui correspond à la distinction des castes parmi les êtres humains.

On sait que l'Homme Universel, l'*Adam-Kadmôn* de la Kabbale, est identique à *Adhi-Manou*, et que celui-ci, considéré comme manifestation de *Brahmâ* (ou du Verbe Créateur), est *Pradjâpati*, le Seigneur des créatures, qu'il contient toutes en principe, et qui sont considérés comme constituant sa descendance (1). Il est donc facile de comprendre la raison pour laquelle, selon le *Véda*, *Pradjâpati* engendra le *Brâhmane* de sa bouche (2), le *Kshatriya* de son bras, le *Vaishya* de sa hanche, puisqu'on retrouve ici la correspondance avec la division ternaire du corps, telle que nous venons de l'indiquer ; quant au *Çoûdra*, il naquit, sous les pieds de *Pradjâpati*, de la terre, qui est l'élément dans lequel s'élabore la nourriture corporelle.

Il nous reste à parler maintenant de la signification des couleurs qui correspondent aux différentes castes ; mais nous ne donnerons ici sur ce sujet que les indications les plus essentielles, car il nous faudra y revenir dans la suite de notre étude. Tout d'abord, le blanc, couleur synthétique qui contient toutes les autres en puissance, comme l'Unité contient tous les nombres, est la couleur qui symbolise le Principe avant toute manifestation, dans son unité primordiale indifférenciée ; il représente le Père dans la Trinité chrétienne ; il correspond à la lettre א et au centre du cercle dans l'Archéomètre. Sa première manifestation, son affirmation extérieure (sur la circonférence), est le jaune, couleur du Verbe (la Parole sacrée) ou du Fils, qui occupe le sommet du Trigone de la Terre des Vivants : il symbolise la Lumière spirituelle, manifestée au sommet du *Mérou* sous la forme du Triangle d'or, forme qui est celle du פ watan, la lettre zodiacale correspondante, celle du Capricorne, domicile de Saturne, et porte des migrations ascendantes des âmes (par le pôle Nord) (3), au solstice d'Hiver (4).

---

(1) Voir 1re année, n° 10, p. 181, note 2, et p. 187, note 3.

(2) En effet, le *Brâhmane* est le dépositaire de la Parole sacrée, qui constitue la Tradition ; cette Parole, considérée comme initiatrice des hommes, est appelée *Ilâ*, et elle est dite fille de *Vaivaswata*, le *Manou* actuel, chaque *Manou* jouant dans son cycle particulier (*Manwantara*) le même rôle qu'*Adhi-Manou* dans la totalité du *Kalpa*. Ici, nous considérons seulement *Adhi-Manou* dans sa manifestation par rapport à un *Kalpa* (dans le *Kalpa* actuel, cette manifestation est *Swayambhouva*), cycle au cours duquel se développe une série indéfinie de possibilités d'être, constituant une possibilité particulière, telle que la possibilité matérielle (comprise dans toute son extension). — Le nom de *Pallas*, chez les Grecs, n'est pas autre chose que *Pa-Ilâ*, le préfixe *Pa* ayant ici la même signification hiéroglyphique que la lettre פ (lettre du Verbe) dans les alphabets watan et hébraïque.

(3) Par contre, au solstice d'Été, le signe du Cancer, domicile de la Lune (au fond des Eaux), est la porte des migrations descendantes des âmes (par le pôle Sud) ; on peut dire qu'il est la porte des Enfers (états inférieurs), tandis que le Capricorne est la porte des Cieux (états supérieurs). Le conducteur des âmes montantes et descendantes est *Hermès Psychopompe*, l'*Anépou* (*Anubis*) égyptien, « le guide des chemins d'outre-tombe ».

(4) C'est l'époque de *Noël*, le *New-Hail* druidique (nouveau salut ou nou-

C'est pourquoi le blanc est la couleur de l'Autorité spirituelle, la couleur sacrée des centres initiatiques qui conservent la Tradition dans toute son intégrité originelle ; il est donc celle des *Brâhmanes*, comme il fut celle des Druides à l'époque de *Ram* (1). Le jaune est la couleur des envoyés du centre principal chez les peuples appartenant à des races autres que celle qui est actuellement dépositaire de la Tradition ; il est aussi la couleur sacrée des centres secondaires que ces envoyés ont établis chez ces peuples (2).

Dans le Trigone de la Terre des Vivants (où l'on pénètre par la naissance initiatique), les deux autres couleurs sont le rouge, couleur du Saint-Esprit, et le bleu, couleur de la Vierge Céleste. Le rouge représente ici le Pouvoir administratif, qui, pour être régulier, doit procéder de l'Autorité spirituelle, comme le Saint-Esprit procède du Père (3) ; il est donc la couleur des *Kshatriyas*, et il représente l'élément actif (4). Le bleu, d'autre part, représente

---

velle paix), célébration de la naissance d'Emmanuel, ou du principe divin involué en nous (c'est la signification exacte de l'hébreu עמנואל) : « Et le Verbe est devenu chair, et il a établi sa demeure *en nous* », dit littéralement l'Evangile de saint Jean.

(1) L'Église Romaine a réservé la couleur blanche au Pape, à qui elle attribue l'autorité doctrinale ; d'ailleurs, comme nous le verrons, la tiare et les clefs sont aussi des symboles empruntés au Brahmanisme.

(2) En Chine, le jaune est la couleur attribuée d'abord à *Fo-Hi*, et ensuite à tous ses successeurs dans l'Empire du Milieu. Au Thibet, les couleurs sacrées *visibles* sont le jaune et le rouge ; c'est là un point sur lequel nous reviendrons plus tard. Quant aux Bouddhistes, si l'adoption de la couleur jaune leur donne une apparence extérieure de régularité, il n'en est pas moins vrai que, étant hérétiques, ils ne peuvent revendiquer aucune dérivation régulière des centres orthodoxes. — Ce qui vient d'être dit au sujet de la couleur jaune montre pourquoi elle ne peut pas symboliser les *Vaishyas* ; on va voir que ceux-ci ont pour couleur symbolique le bleu, même lorsqu'ils descendent des *Dasyous* jaunes. Ce nom de *Dasyous* est la dénomination commune donnée à tous les peuples qui occupaient l'Inde avant le Cycle de *Ram*, et dont les uns étaient de race jaune (assimilés aux *Vaishyas*), et les autres de race noire (assimilés aux *Çoûdras*).

(3) Nous n'ajoutons pas « et du Fils », car ce ne serait vrai que dans la manifestation extérieure, c'est-à-dire, dans l'application actuelle, pour les peuples qui ne relèvent pas directement du centre principal. Il est à remarquer que cette adjonction, introduite assez tard dans le *Credo* de l'Eglise Romaine, ne figure pas dans celui de l'Eglise Grecque.

(4) Ce n'est qu'après le schisme d'*Irshou* que le rouge devint l'emblème des révolutions, parce qu'il fut alors celui des *Kshatriyas* qui se révoltèrent contre l'autorité des *Brâhmanes*, et qui, au Bélier de *Ram* (devenu l'Agneau de *Lam*), voulurent substituer le Taureau, qu'ils placèrent en tête de leur alphabet désarchéométré. — On sait que le rouge correspond à la lettre ו et au signe du Taureau, tandis que le bleu correspond à la lettre י et au signe de la Vierge.

l'élément plastique, c'est-à-dire, dans ce cas, matériel ; par suite, il est la couleur des *Vaishyas* (1).

Enfin, le noir, qui n'est que la négation de la lumière, symbolise la caste des *Çoûdras*, celle qui n'existe pas au point de vue spirituel, puisqu'elle ne participe pas à la Tradition, ou, pour employer un autre langage, n'est pas admise dans la Communion des Saints. Ce sont les Hyliques, qui, n'étant point marqués du sceau de l'initiation, seront jetés dans les Ténèbres Extérieures, selon l'Evangile, tandis que ceux qui ont reçu la Parole sacrée, ayant été baptisés d'eau et d'esprit (c'est-à-dire étant parvenus à l'état de Psychiques, puis à celui de Pneumatiques), pénétreront dans le Royaume des Cieux, où, comme il est dit dans l'Apocalypse, « ils se tiendront devant le Trône de l'Agneau, avec qui ils vivront et régneront dans les siècles des siècles ».

(*A suivre.*) T.

(1) Du blanc, du rouge et du bleu, symbolisant les trois premières castes, on voulut, lors des événements qui précédèrent immédiatement la Révolution française, faire les symboles respectifs des trois classes correspondantes de la nation : Clergé, Noblesse et Tiers-Etat (et c'est là l'origine véritable du drapeau tricolore de la France) ; mais, malheureusement, ces classes n'avaient aucun des caractères des véritables castes. C'est également sur les trois plans correspondants que l'on doit comprendre les trois termes : *Liberté* (spirituelle et intellectuelle), *Egalité* (morale ou sentimentale), *Fraternité* (sociale au sens purement matériel) ; il ne faut pas oublier que ces trois mots constituèrent une devise maçonnique, c'est-à-dire une formule initiatique, avant d'être livrés à l'incompréhension de la foule, qui n'en a jamais connu ni le sens réel, ni la véritable application.

ÉPÎTRE INTITULÉE
LE CADEAU
SUR LA MANIFESTATION DU PROPHÈTE
PAR LE SHEIKH INITIÉ ET INSPIRÉ MOHAMMED IBN FAZLALLAH EL-HINDI

Notes

Page 270, ligne 21 : « *Allah était et rien avec Lui* » (1).

Page 270, ligne 30 : ... dont il ne peut exister qu'une seule dans le monde (2).

Page 271, ligne 24 : Leur succession n'est point temporelle, mais mentale et spéculative (3).

Page 271, ligne 39 : L'exaltation ainsi que l'ampleur ont atteint leur apogée en notre Prophète, — ... (4).

Page 272, ligne 16 ... sans qu'Il ait eu besoin d'extérioriser le monde d'une façon détaillée (pour se connaitre) (5).

Page 273, ligne 40 : ... de façon à ne considérer en tout que le « Vrai Dieu » (6).

---

(1) *Lâ-Shay* (= non-chose), rien, néant. *Shay* (= chose) dérive de *Sha'a* = vouloir. Il y en a qui disent : « *El-lâ-Shay* » (= la non-chose, la nihilité), considérant ainsi le vide primordial comme une entité.

(2) Le superlatif est toujours unique. On ne saurait se figurer deux superlatifs. Le pluriel grammatical des superlatifs considère chacun d'eux comme étant unique en son genre.

(3) Voir *Il Convito*, Le Caire, juillet-août 1907, p. 97 : .... Quando si legge nei testi sacri che Iddio fosse primo tal cosa e poscia tal altra, non bisogna imaginarsi che Iddio fosse costretto nella prigione del tempo o della causalità, poi questo è una concezione grossolana ed ufficiale di Dio. Nella successione ed ordine delle cose messi cosi nella storia, bisogno vedere il lor grado di intimità con l'Assoluto, e il numero più o meno grande degli intermediari per mezzo di quali voi communicate con Dio.

(4) C'est-à-dire : il est la solution des antithèses humaines, dont voici quelques-unes :

Exaltation × *Ampleur.*	*Exaltation* × *Ampleur.*
Hauteur × largeur.	Christianisme × Judaisme.
Intérieur × extérieur.	Ascétisme × Urbanité.
Convergence × divergence.	Aristocratie × Démocratie.
Ensemble × détails.	Foi × Loi.
Synthèse × analyse.	Esotérisme × Exotérisme.
Théorie × pratique.	Solitude × Universalité
Paroles × actes.	avec le Créateur — avec les créatures.
L'Esprit × la lettre.	

Etc., etc.

(5) Voici une tradition qui formule toute la cosmogonie : « Dieu dit : J'étais un trésor caché ; — J'aimais à connaître, — et Je créai le monde. » Que cette tradition soit authentique ou non, peu importe, car la synthèse est belle. « Le trésor caché » se rapporte à « l'Inassignable ». La création, « l'expansion » ou « l'assignation » est la découverte de ce trésor. Le lien entre « l'Assigné » et « l'Inassigné » se trouve dans la seconde partie. Le mot arabe qui indique l'élément connaissance peut se lire de différentes façons, toutes exactes d'ailleurs. Les différentes lectures-interprétations se rapportent aux différents degrés des assignations. Dieu créa finalement « autre que Lui », selon l'exotérisme, afin d'être connu par un autre que Lui-même, c'est-à-dire extérieurement.

(6) Ce renoncement de soi-même s'appelle parfois « Fanâ-ed-dhât », c'est-

l'élément plastique, c'est-à-dire, dans ce cas, matériel ; par suite, il est la couleur des *Vaishyas* (1).

Enfin, le noir, qui n'est que la négation de la lumière, symbolise la caste des *Çoûdras*, celle qui n'existe pas au point de vue spirituel, puisqu'elle ne participe pas à la Tradition, ou, pour employer un autre langage, n'est pas admise dans la Communion des Saints. Ce sont les Hyliques, qui, n'étant point marqués du sceau de l'initiation, seront jetés dans les Ténèbres Extérieures, selon l'Evangile, tandis que ceux qui ont reçu la Parole sacrée, ayant été baptisés d'eau et d'esprit (c'est-à-dire étant parvenus à l'état de Psychiques, puis à celui de Pneumatiques), pénétreront dans le Royaume des Cieux, où, comme il est dit dans l'Apocalypse, « ils se tiendront devant le Trône de l'Agneau, avec qui ils vivront et régneront dans les siècles des siècles ».

(*A suivre.*) T.

(1) Du blanc, du rouge et du bleu, symbolisant les trois premières castes, on voulut, lors des événements qui précédèrent immédiatement la Révolution française, faire les symboles respectifs des trois classes correspondantes de la nation : Clergé, Noblesse et Tiers-Etat (et c'est là l'origine véritable du drapeau tricolore de la France) ; mais, malheureusement, ces classes n'avaient aucun des caractères des véritables castes. C'est également sur les trois plans correspondants que l'on doit comprendre les trois termes : *Liberté* (sipirituelle et intellectuelle), *Egalité* (morale ou sentimentale), *Fraternité* (sociale au sens purement matériel) ; il ne faut pas oublier que ces trois mots constituèrent une devise maçonnique, c'est-à-dire une formule initiatique, avant d'être livrés à l'incompréhension de la foule, qui n'en a jamais connu ni le sens réel, ni la véritable application.

ÉPÎTRE INTITULÉE
LE CADEAU
SUR LA MANIFESTATION DU PROPHÈTE
PAR LE SHEIKH INITIÉ ET INSPIRÉ
MOHAMMED IBN FAZLALLAH EL-HINDI

Notes

Page 270, ligne 21 : « *Allah était et rien avec Lui* » (1).

Page 270, ligne 30 : ... dont il ne peut exister qu'une seule dans le monde (2).

Page 271, ligne 24 : Leur succession n'est point temporelle, mais mentale et spéculative (3).

Page 271, ligne 39 : L'exaltation ainsi que l'ampleur ont atteint leur apogée en notre Prophète, — ... (4).

Page 272, ligne 16 ... sans qu'Il ait eu besoin d'extérioriser le monde d'une façon détaillée (pour se connaitre) (5).

Page 273, ligne 40 : ... de façon à ne considérer en tout que le « Vrai Dieu » (6).

---

(1) *Lâ-Shay* (= non-chose), rien, néant. *Shay* (= chose) dérive de *Sha'a* = vouloir. Il y en a qui disent : « *El-lâ-Shay* » (= la non-chose, la nihilité), considérant ainsi le vide primordial comme une entité.

(2) Le superlatif est toujours unique. On ne saurait se figurer deux superlatifs. Le pluriel grammatical des superlatifs considère chacun d'eux comme étant unique en son genre.

(3) Voir *Il Convito*, Le Caire, juillet-août 1907, p. 97 : .... Quando si legge nei testi sacri che Iddio fosse primo tal cosa e poscia tal altra, non bisogna imaginarsi che Iddio fosse costretto nella prigione del tempo o della causalità, poi questo è una concezione grossolana ed ufficiale di Dio. Nella successione ed ordine delle cose messi cosi nella storia, bisogno vedere il lor grado di intimità con l'Assoluto, e il numero più o meno grande degli intermediari per mezzo di quali voi communicate con Dio.

(4) C'est-à-dire : il est la solution des antithèses humaines, dont voici quelques-unes :

Exaltation × Ampleur.	*Exaltation × Ampleur.*
Hauteur × largeur.	Christianisme × Judaisme.
Intérieur × extérieur.	Ascétisme × Urbanité.
Convergence × divergence.	Aristocratie × Démocratie.
Ensemble × détails.	Foi × Loi.
Synthèse × analyse.	Esotérisme × Exotérisme.
Théorie × pratique.	Solitude × Universalité
Paroles × actes.	avec le avec les
L'Esprit × la lettre.	Créateur créatures.

Etc., etc.

(5) Voici une tradition qui formule toute la cosmogonie : « Dieu dit : J'étais un trésor caché ; — J'aimais à connaître, — et Je créai le monde. » Que cette tradition soit authentique ou non, peu importe, car la synthèse est belle. « Le trésor caché » se rapporte à « l'Inassignable ». La création, « l'expansion » ou « l'assignation » est la découverte de ce trésor. Le lien entre « l'Assigné » et « l'Inassigné » se trouve dans la seconde partie. Le mot arabe qui indique l'élément connaissance peut se lire de différentes façons, toutes exactes d'ailleurs. Les différentes lectures-interprétations se rapportent aux différents degrés des assignations. Dieu créa finalement « autre que Lui », selon l'exotérisme, afin d'être connu par un autre que Lui-même, c'est-à-dire extérieurement.

(6) Ce renoncement de soi-même s'appelle parfois « Fanâ-ed-dhât », c'est-

à-dire l'extinction de la quiddité de l'homme dans la quiddité de Dieu ». Elle est plus que complète que la première : « Fanâ-es-Sifât », c'est-à-dire « l'extinction des attributs de l'homme dans les attributs de Dieu ». Il peut sembler bizarre que l'obéissance aux lois puisse produire un résultat aussi brillant, mais on ne doit pas oublier que la loi à laquelle on obéit n'est pas celle des hommes, mais celle de Dieu, la « Shariyah. » Encore s'agit-il surtout de se conformer à son sens ésotérique, qui est une magnifique doctrine d'universalité et de hiératisme. Son sens exotérique ne vise que les droits des hommes et des animaux, mais le sens ésotérique embrasse tout l'Univers. Son explication du Microcosme est un chef-d'œuvre de la pensée humaine. « Shariyah » signifie littéralement « une grande route nationale ». Son objet est l'équilibre de tous les droits et devoirs des créatures, ainsi que la part légitime, dans la grande communauté de la vie, de tous les égoïsmes particuliers, sociaux, familiaux et naturels. Le respect des droits d'autrui, personnes, bêtes ou choses, non par crainte des hommes ou des diables, mais par amour de Dieu, de l'harmonie universelle, et la responsabilité cosmique constituent l'esprit même de « l'Identité suprême » ou de l'ésotérisme arabo-musulman.

Le droit sharaïte d'autrui s'appelle « le Droit de Dieu », et, en pratique, ce droit peut, casuellement, devenir Dieu lui-même, par un raccourci de langage qui stimule les tièdes. — Cette croyance ne conduit pas précisément à l'ascétisme, mais à une sorte d'objectivité en vertu de laquelle on se considère au point de vue extérieur, comme un simple cas social et vital. Or, il peut arriver que l'on devienne soi-même « le Droit de Dieu » (*Haqq* Allah), auquel cas l'égoïsme, limité, soit, mais extérieur, prend la forme d'une obligation religieuse. Ceci explique pourquoi celui qui meurt en défendant ses droits personnels, humains ou sociaux, est considéré comme martyr, c'est-à-dire mort pour la cause de Dieu.

Comme le « Droit de Dieu », dont participent toutes les unités de l'Univers, peut, avec certaines restrictions, passer pour le « Vrai Dieu », c'est-à-dire pour Lui-même, on comprend pourquoi l'auteur n'a pas voulu que « l'Inassignable » fût limité d'une façon absolue et essentielle par la qualité d'abstrait.

Voir *Il Convito*, n° 3 et 4, p. 101, dans la série de mes articles intitulée « El-Akbariyah » :... Se un musulmano uomo dabbene dice : « Ogni cosa è Dio », non bisogna prenderlo alla lettera, ma esaminare se per caso, ei riguarda la parole « Allah » come un puro tetragrammo, o se nella sua espressione v'è un'elisso e se la frase non sia incompleta : — se v'è un'elisso, la frase completa è : « Ogni cosa è *diritto* di Dio »...

Abdul-Hâdi.

LA PRIÈRE ET L'INCANTATION

Dans une précédente étude (*La Religion et les religions*, 1re année, n° 10), nous avons dit que les religions ne sont que des déviations de la Religion primordiale, des déformations de la Doctrine traditionnelle, et que, par le mélange à celle-ci de considérations d'ordre moral et social, elles ont établi une déplorable confusion entre le domaine métaphysique et le domaine sentimental, et finalement donné à celui-ci la prépondérance, tout en conservant des prétentions doctrinales que rien ne justifie plus. Comme le sentiment est chose essentiellement relative et individuelle (voir *L'erreur métaphysique des religions à forme sentimentale*, par Matgioi, 1re année, n° 9), il en résulte que les religions sont des particularisations de la Doctrine, par rapport à laquelle elles constituent des hérésies à divers degrés, puisqu'elles s'écartent toutes plus ou moins de l'Universalisme (on pourrait dire du Catholicisme, si ce mot avait conservé son sens étymologique, au lieu de prendre, lui aussi, la signification spéciale qu'on lui connaît).

Nous disons des hérésies à divers degrés, car on peut être hérétique de bien des façons et pour des raisons multiples ; mais, toujours, les opinions hétérodoxes procèdent d'une tendance de plus en plus accentuée au particularisme, à l'individualisme (1), substituant la diversité des croyances illusoires à l'unité de la certitude fondée sur la Connaissance métaphysique, seule admise par l'orthodoxie. Pour cette dernière, l'infaillibilité n'appartient qu'à la seule Doctrine, universelle et impersonnelle, qui ne s'incarne jamais dans un homme, et n'est représentée que par de purs symboles ; elle ne peut à aucun titre être attribuée à des individus, et les hommes n'y participent qu'en tant qu'ils parlent au nom de la Doctrine ; mais les religions, méconnaissant celle-ci, ont prétendu revêtir une individualité du caractère infaillible, puis, après avoir confondu l'Autorité spirituelle avec le Pouvoir matériel, elles ont été jusqu'à accorder la première à tous les hommes indistinctement et au même degré (2). En même temps, les Livres sacrés ont été traduits dans les langues vulgaires, et ces traductions, devenant d'autant plus fausses qu'elles s'éloi-

---

(1) Il est bien entendu qu'il ne s'agit ici de l'individualisme qu'au point de vue doctrinal, et nullement au point de vue social ; les deux domaines doivent, comme toujours, rester profondément séparés.

(2) Ainsi, l'anarchie, alors même qu'elle se présente comme une réaction contre l'absolutisme, n'est pourtant, au point de vue intellectuel, qu'un produit des mêmes erreurs poussées jusqu'à leurs conséquences extrêmes ; on pourrait en dire autant du matérialisme envisagé par rapport au mysticisme, auquel il prétend s'opposer, tandis qu'en réalité il n'en est souvent qu'une simple transposition.

gnent davantage du texte primitif, aboutissent, par l'anthropomorphisme (conception tout individualiste), au matérialisme et à la négation de l'ésotérisme, c'est-à-dire de la vraie Religion.

Mais le caractère le plus important peut-être, celui que l'on découvre à l'origine et au fond de toutes les religions, c'est le sentimentalisme, dont l'exagération constitue ce qu'on appelle habituellement le mysticisme ; c'est pourquoi on ne saurait trop protester contre cette tendance, aussi dangereuse, quoique d'une autre façon, que la mentalité des critiques et des exégètes modernes (laquelle résulte de la défiguration profane des Ecritures traditionnelles, dont on n'a plus laissé subsister que la lettre matérielle et grossière). C'est le sentimentalisme que nous trouvons, en particulier, joint d'ailleurs à l'anthropomorphisme dont il ne se sépare guère, comme point de départ de la prière telle qu'elle est comprise dans les religions exotériques : sans doute, il est tout naturel que les hommes cherchent à obtenir, s'il est possible, certaines faveurs individuelles, tant matérielles que morales ; mais ce qui l'est beaucoup moins, c'est que, au lieu de s'adresser pour cela à des institutions sociales, ils aillent demander ces faveurs à des entités extra-terrestres.

Ceci nécessite quelques explications, et nous devons surtout, sur ce point, établir une distinction très nette entre la prière et ce que nous appellerons l'incantation, employant ce terme à défaut d'un autre plus précis, et nous réservant de le définir exactement plus loin. Nous devons exposer d'abord de quelle façon il nous est possible de comprendre la prière, et dans quelles conditions elle peut être admise par l'orthodoxie.

Considérons une collectivité quelconque, soit religieuse, soit simplement sociale : chaque membre de cette collectivité lui est lié dans une certaine mesure, déterminée par l'étendue de la sphère d'action de la collectivité, et, dans cette même mesure, il doit logiquement participer en retour à certains avantages, entièrement matériels dans quelques cas (tels que celui des nations actuelles, et des associations basées sur la solidarité pure et simple), mais qui peuvent aussi, dans d'autres cas, se rapporter à des modalités non matérielles de l'individu (consolations ou autres faveurs d'ordre sentimental, et même quelquefois d'un ordre plus élevé, comme nous le verrons par la suite), ou, tout en étant matériels, s'obtenir par des moyens en apparence immatériels (l'obtention d'une guérison par la prière est un exemple de ce dernier cas). Nous parlons des modalités de l'individu seulement, car ces avantages ne peuvent jamais dépasser le domaine individuel, le seul qu'atteignent les collectivités, quel que soit leur caractère, qui ne se consacrent pas exclusivement à l'enseignement de la Doctrine pure, et qui se préoccupent des contingences et des applications spéciales présentant un intérêt pratique à un point de vue quelconque.

On peut donc regarder chaque collectivité comme disposant, en outre des moyens d'action purement matériels au sens ordinaire du mot, d'une force constituée par les apports de tous ses membres passés et présents, et qui, par conséquent, est d'autant plus considérable que la collectivité est plus ancienne et se compose d'un plus grand nombre de membres. Chacun de ceux-ci pourra, lorsqu'il en aura besoin, utiliser à son profit une partie de cette force,

et il lui suffira pour cela de mettre son individualité en harmonie avec l'ensemble de la collectivité dont il fait partie, résultat qu'il obtiendra en observant les rites, c'est-à-dire les règles établies par celle-ci et appropriées aux diverses circonstances qui peuvent se présenter. Donc, si l'individu formule alors une demande, il l'adressera à l'esprit de la collectivité, qu'on peut appeler, si l'on veut, son dieu ou son entité suprême, mais à la condition de ne pas regarder ces mots comme désignant un être qui existerait indépendamment et en dehors de la collectivité elle-même.

Parfois, la force dont nous venons de parler peut se concentrer en un lieu et sur un symbole déterminés, et y produire des manifestations sensibles, comme celles que rapporte la Bible hébraïque au sujet du Temple de Jérusalem et de l'Arche d'Alliance, qui jouèrent ce rôle pour le peuple d'Israël. C'est aussi cette force qui, à des époques plus récentes, et de nos jours encore, est la cause des prétendus miracles des religions, car ce sont là des faits qu'il est ridicule de chercher à nier contre toute évidence, comme beaucoup le font, alors qu'il est facile de les expliquer d'une façon toute naturelle, par l'action de cette force collective (1). Ajoutons que l'on peut créer des circonstances particulièrement favorables à cette action, que provoqueront, pour ainsi dire à leur gré, ceux qui sont les dispensateurs de cette force, s'ils en connaissent les lois et s'ils savent la manier, de la même façon que le physicien ou le chimiste manient d'autres forces, en se conformant aux lois respectives de chacune d'elles. Il importe de remarquer qu'il ne s'agit ici que de phénomènes purement physiques, perceptibles par un ou plusieurs des cinq sens ordinaires ; de tels phénomènes sont d'ailleurs les seuls qui puissent être constatés par la masse du peuple ou des croyants, dont la compréhension ne s'étend pas au-delà des limites de l'individualité corporelle.

Les avantages obtenus par la prière et la pratique des rites d'une collectivité sociale ou religieuse (rites n'ayant aucun caractère initiatique) sont essentiellement relatifs, mais ne sont nullement négligeables pour l'individu ; celui-ci aurait donc tort de s'en priver volontairement, s'il appartient à quelque groupement capable de les lui procurer. Ainsi, il n'est nullement blâmable, même pour celui qui est autre chose qu'un simple croyant, de se conformer, dans un but intéressé (puisque individuel), et en dehors de toute considération doctrinale, aux prescriptions d'une religion quelconque, pourvu qu'il ne leur attribue que leur juste importance. Dans ces conditions, la prière, adressée à l'entité collective, est parfaitement licite, même au regard de la plus rigoureuse orthodoxie ; mais elle ne l'est plus lorsque, comme c'est le cas le plus fréquent, celui qui prie croit s'adresser à un être extérieur et possédant une existence indépendante, car la prière devient alors un acte de superstition.

*
* *

Les indications qui précèdent feront mieux comprendre ce que nous dirons

(1) Il est bien entendu que les faits dits miraculeux ne peuvent en aucune façon être contraires aux lois naturelles ; la définition ordinaire du miracle, impliquant cette contradiction, est une absurdité.

maintenant au sujet de l'incantation ; mais, tout d'abord, nous devons faire remarquer que ce que nous appelons ainsi n'a rien de commun avec les pratiques magiques auxquelles on donne parfois le même nom, car ce qui constitue en réalité un acte magique, c'est, dans les conditions que nous avons dites, la prière ou l'accomplissement d'autres rites équivalents. L'incantation dont nous parlons, au contraire, n'est point une demande, et ne suppose l'existence d'aucune chose extérieure, parce que l'extériorité ne peut se comprendre que par rapport à l'individu ; elle est une aspiration de l'être vers l'Universel, dans le but d'obtenir ce que nous pourrions appeler, dans un langage quelque peu théologique, une grâce spirituelle, c'est-à-dire une illumination intérieure, qui sera plus ou moins complète suivant les cas. Si nous employons ce terme d'incantation, c'est parce qu'il est celui qui traduit le moins improprement l'idée exprimée par le mot sanscrit *mantra*, qui n'a pas d'équivalent exact dans les langues occidentales. Par contre, il n'y a en sanscrit, non plus que dans la plupart des autres langues orientales, aucun mot répondant à l'idée de prière, et cela est facile à comprendre, puisque, là où les religions n'existent pas, l'obtention des avantages individuels, même à l'aide de certains rites appropriés, ne relève que des institutions sociales.

L'incantation, que nous avons définie comme tout intérieure en principe, peut cependant, dans un grand nombre de cas, être exprimée extérieurement par des paroles ou des gestes, constituant certains rites initiatiques, et que l'on doit considérer comme déterminant des vibrations qui ont une répercussion à travers un domaine plus ou moins étendu dans la série indéfinie des états de l'être. Le résultat obtenu peut, comme nous l'avons déjà dit, être plus ou moins complet ; mais le but final à atteindre est la réalisation en soi de l'Homme Universel, par la communion parfaite de la totalité des états de l'être, harmoniquement et conformément hiérarchisés, en épanouissement intégral dans les deux sens de l'ampleur et de l'exaltation (1).

Ceci nous amène à établir une autre distinction, en considérant les divers degrés auxquels on peut parvenir suivant l'étendue du résultat obtenu en tendant vers ce but, et que l'on pourrait considérer en quelque sorte comme autant de degrés initiatiques. Et tout d'abord, au bas et en dehors de cette hiérarchie, il faut mettre la foule des profanes, c'est-à-dire de tous ceux qui,

---

(1) Cette phrase contient l'expression de la signification ésotérique du signe de la croix, symbole de ce double épanouissement de l'être, horizontalement, dans l'ampleur ou l'extension de l'individualité intégrale (développement indéfini d'une possibilité particulière, qui n'est pas limitée à la partie corporelle de l'individualité), et verticalement, dans la hiérarchie indéfinie des états multiples (correspondant à l'indéfinité des possibilités particulières comprises dans l'Homme Universel). — Ceci montre en même temps comment doit être comprise dans son principe la Communion, qui est un rite éminemment initiatique, et dont la figuration symbolique elle-même n'a pu perdre ce caractère que par suite d'une regrettable confusion qu'ont commise les religions exotériques, et qui constitue à proprement parler une profanation.

comme les simples croyants des religions, ne peuvent obtenir de résultats que par rapport à leur individualité corporelle, et dans les limites de cette portion d'individualité, puisque leur conscience ne va ni plus loin ni plus haut que le domaine renfermé dans ces limites restreintes. Pourtant, parmi les croyants, il en est, en petit nombre d'ailleurs, qui acquièrent quelque chose de plus (et c'est là le cas de quelques mystiques, que l'on pourrait considérer comme plus intellectuels que les autres) : sans sortir de leur individualité corporelle, ils perçoivent indirectement certaines réalités d'ordre supérieur, non pas telles qu'elles sont en elles-mêmes, mais traduites symboliquement et sous forme sensible. Ce sont encore là des phénomènes (c'est-à-dire des apparences, relatives et illusoires en tant que formelles), mais des phénomènes hyperphysiques, qui ne sont pas constatables pour tous, et qui entraînent parfois chez ceux qui les perçoivent quelques certitudes, toujours incomplètes, mais pourtant supérieures à la croyance pure et simple à laquelle elles se substituent. Ce résultat, que l'on peut appeler une initiation symbolique au sens propre du terme (pour la distinguer de l'initiation réelle et effective dont nous allons parler), s'obtient passivement, c'est-à-dire sans intervention de la volonté, et par les moyens ordinaires qu'indiquent les religions, en particulier par la prière et l'accomplissement des œuvres prescrites (1).

A un degré plus élevé se placent ceux qui, ayant étendu leur conscience jusqu'aux limites extrêmes de l'individualité intégrale, arrivent à percevoir directement les états supérieurs de leur être, mais sans y participer effectivement ; c'est là une initiation réelle, mais encore toute théorique, puisqu'elle n'aboutit pas à la possession de ces états supérieurs. Elle produit des certitudes plus complètes et plus développées que la précédente, car elle n'appartient plus au domaine phénoménique ; mais, ici encore, ces certitudes ne sont reçues qu'au gré des circonstances, et non par un effet de la volonté consciente de celui qui les acquiert. Celui-ci peut donc être comparé à un homme qui ne connaît la lumière que par les rayons qui parviennent jusqu'à lui (dans le cas précédent, il ne la connaissait que par des reflets, ou des ombres projetées dans le champ de sa conscience individuelle restreinte, comme les prisonniers de la caverne symbolique de Platon), tandis que, pour connaître parfaitement la lumière dans sa « réalité intime », il faut remonter jusqu'à sa source, et s'identifier avec cette source même.

Ce dernier cas est celui qui correspond à la plénitude de l'initiation réelle et effective, c'est-à-dire à la prise de possession consciente et volontaire de la totalité des états de l'être, selon les deux sens que nous avons indiqués. C'est

(1) En sanscrit, on donne le nom de *Bhakti-Yoga* à une forme inférieure et incomplète de *Yoga*, qui se réalise, soit par les œuvres (*karma*), soit par tout autre moyen d'acquérir des mérites, c'est-à-dire de réaliser un développement individuel. Bien que ne pouvant dépasser le domaine de l'individualité cette réalisation est quelque chose de plus que celle dont nous venons de parler, car elle s'étend à l'individualité intégrale, et non plus seulement à l'individualité corporelle ; mais elle ne peut jamais être équivalente à la communion totale dans l'Universel, qui est la *Râdja-Yoga*.

là le résultat complet et final de l'incantation, bien différent, comme l'on voit, de tous ceux que les mystiques peuvent atteindre par la prière, car il n'est pas autre chose que la compréhension et la certitude parfaites, impliquant la connaissance métaphysique intégrale. Le *Yogi* véritable est celui qui est parvenu à ce degré suprême, et qui a ainsi réalisé dans son être la totale possibilité de l'Homme Universel.

T PALINGÉNIUS.

PAGES DÉDIÉES A MERCURE

SAHAÏF ATARIDIYAH

Parmi les différentes doctrines ésotériques, il n'en est, à ma connaissance, aucune qui offre autant d'analogie avec celle des Arabo-Islamites que le Taoïsme chinois, tel que l'a exposé Matgioi dans ses divers ouvrages. Cela est d'autant plus surprenant que l'Islam, non seulement exotérique, mais encore ésotérique, est, je ne dis pas la combinaison, mais le juste milieu et l'équilibre entre le Judaïsme et le Christianisme. La Qabbalah peut être un trait d'union entre Talmudistes et Chrétiens, je ne puis dire le contraire. La Qabbalah musulmane n'est pas tout à fait la même chose que celle du « Sepher ha-Zohar » et du « Sepher Ietsirah », malgré de nombreux rapprochements. L'Islamisme a beau avoir adopté la plupart des personnages et des localités des deux Testaments dans son symbolisme (même avec un sens identique), son esprit est autre. Il s'éloigne des autres traditions dites sémitiques pour se rapprocher nettement du Taoïsme, ou de la « Tradition primordiale ». L'Islamisme, même exotérique, s'est toujours défendu d'être une religion nouvelle ; il a toujours revendiqué le titre de « Dinul-Fitrah », c'est-à-dire la Religion primitive, celle du commencement de l'Humanité. Il y a une tradition très curieuse du Prophète Mohammed, que voici : « Cherchez la Science, fût-ce en Chine. » On prend la mention de la Chine, ici, pour une simple figure de langage, pour désigner un pays très lointain et inconnu, voulant dire par là qu'aucun effort ne doit être épargné pour trouver la Science. Mais il se peut bien que le Prophète ait fait allusion au Taoïsme ou au « Yi-king », car la différence entre l'Islam et la tradition chinoise n'est autre que celle qui existe entre la Religion universelle et la Science sacrée. Pour relever tous les points de comparaison entre l'Islam et le Taoïsme, il me faudrait commenter ligne par ligne, page par page, les livres taoïstes de Matgioi d'abord, la traduction du « Yi-king » de Philastre ensuite. La chose en vaudrait la peine, à cause du résultat surprenant d'une pareille étude. Ici, je me contenterai de signaler quelques principes fondamentaux, savoir : le fatalisme, le panthéisme transcendantal dans ce que nous appelons « l'Iden-

tité suprême », l'Homme Universel, la cérébralité du raisonnement visuel, la tolérance illimitée, à cause de leur nature, je ne dis pas contraire à la religion, mais extra-religieuse. Je répète que l'énumération de l'accord des deux doctrines sur les principes mêmes peut s'allonger indéfiniment.

Le fatalisme transcendantal n'a rien à faire avec la décadence actuelle des majorités orientales. La cause de celle-ci réside uniquement dans l'action démoralisante des gouvernements despotiques, et dans l'hétérogénéité ethnique de ces peuples. Partout où vous êtes en présence d'un groupe homogène et libre, vous avez autant de moralité collective et de valeur individuelle que dans les meilleurs pays de l'Europe. L'abjection ne commence que par les contacts gouvernementaux, et, par conséquent, dans les grands centres, soit capitales, soit emporiums. Le fatalisme consiste dans la notion que le Ciel fait tout, non pas directement, mais indirectement, par les hommes et les choses. Notre fatalisme nous porte à considérer l'histoire naturelle ou humaine comme un livre sacré, dont nous sommes une partie plus ou moins importante. Un grand écrivain qui se dit catholique, mais que les Catholiques sont enclins à désavouer, M. Léon Bloy, a bien formulé notre fatalisme par une phrase lapidaire : « Tout ce qui arrive est admirable. » C'est notre fatalisme qui nous fait trouver un caractère monumental à certains faits-divers. Dans toute l'Europe, je n'ai trouvé que quelques rares Parisiens, boulevardiers sceptiques, ayant pu comprendre ce que peuvent bien être la résignation à la volonté du Ciel et le fatalisme transcendantal (1).

Nous trouvons, comme Matgioi, que la sentimentalité n'a que faire dans l'évolution ésotérique de la personnalité, car elle est foncièrement égoïste. Elle est surtout une cécité et une confusion dangereuse des plans. Il est difficile d'y distinguer ce qui est universel et ce qui est particulier, ce qui est fait uniquement « pour Dieu » et ce qui est fait pour un tout petit intérêt terre-à-terre. Or, la condition indispensable de la première lueur même de « l'Illumination ésotérique » (El-Ishrâq), c'est justement une place exclusivement réservée à Dieu dans l'être intérieur. Il est indifférent que cette place soit grande ou petite, riche ou pauvre, mais il est d'importance capitale qu'elle soit tout à fait pure et sans mélange aucun. Il est très difficile, dans le trouble actuel de la vie, de produire de la sincérité et de la Solitude divine absolue, ne fût-ce qu'une seule minute de soixante secondes.

Si l'on objecte que l'évolution de l'ésotériste musulman consiste dans la transmutation progressive de la « Passion » (Shawq) en « Amour » (*Ishq*), je réponds que l'homme sentimental n'est en rien ce que les Soufites désignent par un « passionné » ou un « amoureux » ; que la sentimentalité, dans le sens ordinaire du mot, peut être utile dans l'évolution des collectivités, car, sous

(1) Le document qorânique le plus évident sur la fatalité consiste dans l'ordre qu'Allah donne à la création de venir bon gré mal gré. Elle répond : « Nous venons obéissants. » Comme tout obéit à Allah d'une façon ou d'une autre, on peut considérer que tout est « Muslim », c'est-à-dire abandonné à Sa volonté. Le Tao explique ce phénomène par « l'Activité du Ciel ».

une direction habile, elle peut devenir de la pudeur, de la « solidarité de l'espèce » (Matgioi), ou d'autres formes de l'égoïsme bien compris ; qu'elle contient, en tant qu'égoïsme et inconscience, les deux plus grands obstacles à l'évolution individuelle de la personnalité ; que le terme « El-wijdân » doit se traduire par « l'émotivité » ; que le terme « Ed-dhawq » (= le goût) doit se traduire par « le goût intuitif » ; et, finalement, que le mot européen « sentimentalité », dans son sens ordinaire, n'a guère de correspondant dans le langage des Soufites, mais que ce qui s'en rapproche le plus, c'est ce qu'on appelle « Et-tawajjud », c'est-à-dire « la simulation de l'émotivité pure et sans mélange » (1).

« L'Identité suprême » (Wahdatul-wujûd = l'Identité de l'Existence) est basée sur l'accord parfait entre l'extérieur et l'intérieur. Dieu est l'Existence, et l'Existence est toujours unique et absolue, en tant que superlatif. Tant que le cerveau humain ne pourra concevoir que la singularité du superlatif *logique*, le monothéisme sera la religion naturelle et primitive (Dinul-Fitrah) et s'accordera parfaitement avec la « Tradition primordiale » (Matgioi). J'ai eu soin d'éviter les mots panthéisme et mysticisme, car ces termes sont de convention surannée, et donnent lieu à des équivoques regrettables. « L'Identité suprême » est une sorte de matérialisme transcendantal et synthétique. Les libres-penseurs auraient dû être nos frères ; mais, ayant manqué d'envergure, ils se sont arrêtés à mi-chemin, et, obéissant à l'instinct obscur de « l'animal religieux », ils se sont établis pontifes comme les autres, avec l'art ancien en moins.

La conception de « l'Homme Universel » (El-Insânul-Kâmil), dans l'ésotérisme musulman, est plus près de celle du Taoïsme que de celle des rêves kiliastes du « Messianisme » et du « Règne de Dieu », à cause de sa modestie sociale, de son fatalisme et de son intimité. La théorie de Mohyiddin ibn Arabi sur le Khalifat universel et le Mahdisme n'a rien de commun avec celle de la canaille d'Alexandrie et autres anthropophages, qu'ils soient blancs ou noirs.

La haute cérébralité du raisonnement visuel fait que, malgré l'identité de la tradition, l'ésotérisme et l'exotérisme vivent sur deux plans entièrement

---

(1) Le terme « sentimentalité » a plusieurs sens, dont nous ne citons que trois : parisien, français, et pan-occidental. Le sens parisien de « sentimentalité » est une sorte de convention morale, et son emploi n'est pas laudatif. Pour les autres sens, consultez les dictionnaires et l'étymologie.

On confond parfois sentiment avec sensibilité, qui n'est pas du tout la même chose. La sensibilité est la base même de la mentalité ésotérique, car elle est le point de départ de l'évolution du sixième sens, au moyen duquel s'identifient le moi et le non-moi. L'évolution initiatique est en raison directe avec cette identification. Le progrès de la sensibilité fait partie des « mystères dominicaux ». C'est par la confusion des termes que naissent la plupart des hérésies. La confusion entre sentimentalité et sensibilité permet à quelques aigrefins de faire dévier tous les mouvements généreux de l'esprit.

différents. Comme ils ne peuvent se toucher, tout conflit est impossible, en dehors du cas de la profanation des mystères, et, dans celui-ci, ce sont toujours les docteurs exotériques qui ont raison. Sont martyrs ceux qui sont morts en combattant, soit contre les sauvages (c'est-à-dire les exclusivistes), soit pour les droits de l'homme et du citoyen, c'est-à-dire contre les tyrans. On ne peut appeler martyrs les ésotéristes qui se sont écrasés dans la rue en se précipitant, de propos délibéré, du haut de leur tour d'ivoire. Nous ne devons les juger ni en bien ni en mal. Allah seul connait les choses de l'autre monde et ce que recèlent les profondeurs de l'âme humaine.

Je fais allusion au célèbre martyre d'Ibn Hallâj, qui fut exécuté comme hérétique à Baghdad (1). Selon les opinions théologiques de chacun, on trouve son supplice juste ou injuste. La vérité est qu'il fut condamné justement, non comme hérétique, mais comme profanateur et brouillon. Il y avait des initiés parmi ses juges, et les mêmes personnes qui trouvent juste sa condamnation vénèrent sa mémoire. Il parla un langage étranger à la plèbe, qui se troubla et le fit exécuter. Mais les mésaventures sociales ne prouvent rien, fussent-elles tragiques.

L'impôt religieux le plus lourd en l'Islam, ce n'est pas la dîme, mais bien la démocratie et le respect de certains droits de l'ignorance. Je ne sais ce qu'il faut admirer le plus dans le style de Mohyiddin, si c'est la hardiesse ou bien le tact. Mais, illuminé dès sa jeunesse, le grand Maître eut le pressentiment de la délicatesse de sa mission, et il n'accepta les charges de secrétaire auprès des princes de l'Islam occidental que pour s'entraîner à ménager les susceptibilités. Pourtant, il est le plus musulman de tous les Musulmans, et il est même hors de doute que c'est justement la méditation de l'esprit mohammédien et du Qorân qui éveilla en lui la mentalité ésotérique de laquelle jaillirent toutes les sciences sacrées. Il est pourtant faux de dire qu'il est orthodoxe en tant que Maître ésotérique. C'est en tant que docteur et jurisconsulte qu'il était orthodoxe. Il est également faux de dire que la perfection exotérique conduise fatalement à l'illumination. On peut pratiquer la religion extérieure pendant tout un siècle sans rien apercevoir de l'ésotérisme, tandis que Omar ibn Fâric s'éleva au faîte de la spiritualité à cause d'un amour violent. De là, il faut conclure que les rapports entre la Voie extérieure et la Voie intérieure sont plutôt minimes (2).

J'insiste sur le fait qu'on ne saurait les comparer. Les plus parfaits de tous les ésotéristes, les Malâmatiyah, traitent les discussions dogmatiques de préoccupations oiseuses, dignes de simples quiétistes, et cherchent l'illumination dans le pragmatisme. C'est d'ailleurs une règle presque générale que,

---

(1) L'an 309 de l'Hégire (=921 de l'ère chrétienne), un mardi matin du mois *Dul-qadah*, près de la porte Et-Thâk.

(2) Je traduis « *Shariyah* » par la Voie extérieure, « *Tarîqah* » par la Voie intérieure, et *Haqiqah* » par la Voie supérieure. Cette dernière est plutôt le but de l'évolution qu'un mode de progrès, mais je cède au besoin d'analogie.

aussitôt qu'on a franchi le seuil du Sanctuaire, on ne pense plus avec des mots et des formules du langage courant. Les intelligences qui ne sont qu'auditives ne peuvent avancer que difficilement dans les Voies intérieure et supérieure, et tous ceux qui ne sont pas des visuels de naissance doivent apprendre à raisonner par des figures géométriques ou des points lumineux. Il est donc absurde de parler de l'orthodoxie ou de l'hétérodoxie des grands Maîtres de la métaphysique arabo-islamite, car toute confrontation entre leurs opinions et celles des docteurs de la Voie extérieure est tout à fait impossible (1).

D'où viennent les ressemblances extraordinaires que nous venons de constater entre l'Islam ésotérique et le Taoïsme chinois ? J'exclus à priori toute filiation historique, car aucun document sérieux ne pourrait la prouver. Je crois plutôt que les deux écoles se ressemblent parce qu'elles sont arrivées aux mêmes profondeurs de la conscience humaine. Elles ont vu la même chose, et il est nécessaire de jouir de facultés analogues pour avoir la même vision. Je ne nie pas l'unité de la « Tradition primordiale », ni la généalogie spirituelle des initiés, mais je veux dire que certaines parties de la chaine peuvent se trouver sur un plan extra-temporel, et, par conséquent, être incontrôlables à l'investigation des historiens.

Les deux chaines initiatiques.

L'une est historique, l'autre est spontanée. La première se communique dans des Sanctuaires établis et connus, sous la direction d'un Sheikh (Gourou) vivant, autorisé, possédant les clefs du mystère. Telle est « Et-Talimur-rijal », ou l'instruction des hommes. L'autre est « Et-Talimur-rabbâni », ou l'instruction dominicale ou seigneuriale, que je me permets d'appeler « l'initiation marienne », car elle est celle que reçut la Sainte Vierge, la mère de Jésus, fils de Marie. Il y a toujours un maître, mais il peut être absent, inconnu, même décédé il y a plusieurs siècles. Dans cette initiation, vous tirez du présent la même substance spirituelle que les autres tirent de l'antiquité. Elle est actuellement assez fréquente en Europe, du moins dans ses degrés inférieurs, mais elle est presque inconnue en Orient. Il y a environ huit siècles, l'initiation marienne était aussi fréquente que l'autre dans l'Orient musulman, car elle est surtout pragmatique.

Les nombreuses parcelles de vérité qui sont répandues dans les œuvres des poètes ou des héros de l'Occident sont les restes d'initiations mariennes plus ou moins inachevées.

Nous et l'époque.

Abul-Hassan Es-Shâdhili nous met en garde contre ceux qui viennent nous inviter au trouble, car on prend la « Voie intérieure » pour aboutir au

---

(1) L'Esotérisme se voit ou ne se voit pas. Quand on ne le voit pas, les plus beaux discours et la plus subtile dialectique sont incapables de le montrer. Quand on le voit, les paroles sont superflues. Dans l'un et l'autre cas, la discussion est inutile.

repos et non à l'agitation. Mohyiddin ibn Arabi traite d'exclusivistes, c'est-à-dire de fanatiques et d'égarés, ceux qui vous exhortent à être comme eux, à faire comme eux en tout, et ne respectent pas la liberté légitime de la personne. Tout vient de Dieu, la mécréance de l'infidèle aussi bien que la foi du croyant. Tout zèle en dehors de la chose publique est un geste inconsidéré, commis par des personnes qui ont une conception grossière de la puissance de Dieu. Il y a de l'impiété à intervenir, sans un motif légitime, — de préférence extérieur, — dans l'évolution des gens. Le délire du pontificat est un de ces énormes péchés antédiluviens, qui font considérer les misères de la chute adamique comme un bienfait, car c'est grâce à elles que les péchés de mortalité cosmique ne peuvent aller que jusqu'à une certaine limite dans leurs conséquences. Au lieu de cataclysmes, on a les laideurs de la classe moyenne. Je n'ignore donc pas que c'est une chose grave que d'inviter les méditatifs à regarder le monde. Seulement, je ne veux troubler personne, ni faire aucune espèce de propagande pour mes opinions personnelles. Mais je considère que le monde est un livre de Dieu comme un autre. Ses signes sont partout, et nous en sommes. Tous Ses livres se tiennent et s'expliquent les uns par les autres, et ce qui est obscur dans tel passage peut trouver son explication dans un autre endroit.

D'ailleurs, la différence entre le monde extérieur et le monde intérieur est illusoire. Ce qu'on appelle « la matière » n'est opaque que dans les « degrés » inférieurs de l'Existence. Plus on évolue, plus elle devient diaphane. En outre, elle a beau être opaque, elle est toujours significative. Que serait un livre sans papier ni lettres ? Du reste, dans presque toutes les langues, il y a des mots d'origine fort noble pour désigner le monde et même la matière. Or, rien ne reflète mieux la « Tradition primordiale » que l'étymologie.

D'ailleurs, les neuf dixièmes des quiétistes sont de simples fuyards. Le monde étant plus grand que leur âme, ils cherchent à le rapetisser dans le but d'y paraître grands. Mohyiddin est sévère pour eux, et il marque au coin ceux qui ne cherchent que le beau temps dans un petit monde artificiel.

La vie est une obligation, nous sommes tous d'accord là-dessus. La décadence de l'Orient islamite coïncide avec la disparition des Malâmatiyah (la Voie pragmatique), et l'apparition des voies quiétistes, dont je me dispense de citer les noms.

Il y a donc toutes sortes de bonnes raisons pour réagir contre le quiétisme, car son inaction vaut la pire des agitations destructives.

La polarisation.

Ce monde étant celui des contrastes, « *Âlamul-açdâd* », il s'ensuit que l'étude des phénomènes, qu'ils soient des objets ou des faits, comporte, en premier lieu, le discernement des contrastes complémentaires, par lesquels ils subsistent. La pensée, telle un courant électrique, décompose le sujet en deux catégories d'éléments, positifs et négatifs ; puis l'intelligence recompose ces mêmes éléments en un produit nouveau, purement cérébral. L'âme res-

titue sous une forme cristalline, éternisée et hiératique, ce qu'elle a pris sous une forme brute. Voici la formule :

L'idée : Hiérarchie.
— x + : Antithèses.
Le sujet : Nature.

Envisageons un instant, selon cette formule, le problème des renaissances et décadences des sociétés. Nous voyons que l'antithèse la plus générale dans le présent est : le passé x le futur. La première figure sera donc :

Chacun des termes-couples peut se développer indéfiniment, parallèlement avec l'autre.	Le présent, Le passé x le futur. Le temps immobile, la stabilité, le calme absolu d'une société intégrale, la totalité des temps matériels.

Qui dit passé dit tradition, habitude, collectivité. En parlant esthétique, on dit : classicité et style. En politique, on dit : conservativisme. Le futur signifie : émotion, initiative et individualité. En art : romantisme. En politique : libéralisme, au moins en principe. L'individualisme est toujours futuriste, car les aspirations secrètes, rigoureusement personnelles, tendent toujours vers l'avenir. Si vous écrivez votre *x* sur la ligne de la tradition, par exemple, vous trouverez que la tradition idéale serait celle qui développe l'individualité par tous les moyens de la sagesse antique, c'est-à-dire par l'héritage intellectuel de toute l'humanité. Avec une pareille tradition, il n'y aurait jamais de décadence.

Chez les Arabes Islamites, le Gourou s'appelle « Morabbul-Moridin », c'est-à-dire l'éducateur des aspirants, ou plus généralement « Sheikh » (= vieillard). Le vrai Sheikh n'est pas celui qui forme l'aspirant selon son image personnelle, mais celui qui, au contraire, développe le « morîd » (l'aspirant) selon la volonté de Dieu, c'est-à-dire qui vous rend à vous-même, et agrandit votre propre moi. Vous croyez marcher sur les traces du Sheikh, tandis que, en réalité, vous suivez votre propre chemin, c'est-à-dire la route qui vous est personnelle selon la fatalité divine.

L'Art pur.

Le titre de cette série d'articles est, par lui-même, une explication de la diversité des sujets que nous y traitons. Nous ne voulons d'ailleurs nullement nous spécialiser dans l'esthétique contemporaine, mais seulement définir la question, montrer l'importance de l'art pur dans les études ésotériques, esquisser les principes de cet art, et illustrer notre théorie par quelques brèves critiques à titre d'exemples.

Les arts plastiques sont pour ainsi dire la graphologie de l'âme humaine, en tant que révélation spontanée, quoique abstraite, du désir personnel et supérieur. Leur étude constitue un excellent entraînement à la visualité, ainsi qu'à la logique solaire, qu'il est presque indispensable de connaître pour pouvoir se livrer à la métaphysique des formes. En bien des cas, elle se

place entre la théorie et la pratique. Ceux qui ont lu Tolstoï, — que je ne présente nullement comme un initié d'aucune façon, — se souviennent peut-être d'un des héros de son roman *La Guerre et la Paix*, lequel, frappé d'une balle, regardait tout étonné vers le ciel bleu, comme s'il le voyait pour la première fois. Cette sensation du vide lumineux, consolateur et riche en pensées que la parole ordinaire ne saurait traduire, est en quelque sorte une matière première dans laquelle on peut sculpter une mentalité ésotérique. J'avoue, à mon grand regret, ne rien connaître de la civilisation grecque, mais je suppose que les philosophes de l'antiquité hellénique n'employaient le mot « musique » que dans un sens beaucoup plus large que celui de bruits harmonieux, et qu'ils voulaient dire par là le nombre émotif, évocateur d'un monde nouveau, à peu près ce qu'on appelle aujourd'hui l'esthésie. On peut dire que l'art, c'est la passion qui fait de la mathématique ; l'esprit joue avec la matière. On doit pourtant bien retenir que c'est la passion qui est ici l'esprit, et que ce sont les mathématiques qui se rapportent à la matière, dont elles sont la science parfaite. D'ailleurs, *la matière elle-même est une science*, et *la science est une matière*. Or, la matière, en tant que la « Grande Innocente », est, quoi qu'en disent les prêtres, absolument sacrée. Elle l'est surtout grâce à la Sainte Vierge et à l'Immaculée Conception, dogme fondamental et indispensable sans lequel l'ésotérisme serait une rêvasserie de quiétiste ou une sorte d'alcoolisme détourné (1).

Plus spécialement, l'art fait entrevoir ce que c'est que « le temps immobile » ou « l'Actualité permanente du moi extra-temporel et immarcessible », qui, à son tour, mène à l'intelligence de la quatrième dimension, sur l'importance ésotérique de laquelle il est superflu d'insister.

D'ailleurs, plusieurs personnes écrivent sur la musique moderne dans les publications réservées aux études ésotériques. Je ne fais donc que suivre un précédent, quoique d'une façon plus libre.

Je ne peux parler que de l'art pur, le seul qui nous intéresse ici. C'est pourquoi je fais une distinction entre l'art cérébral et l'art sentimental. Le dernier, qui est le plus commun, produit son effet esthétique surtout au moyen de la mémoire du spectateur, par l'association des idées, en remuant des souvenirs plus ou moins confus ; tandis que le premier impressionne directement, sans intermédiaire d'aucune sorte, par la *sensation matérielle*, quoique intérieure, du battement pulsatoire de la vie. Veuillez remarquer que sa supériorité sur l'autre consiste justement dans le grand intervalle entre les deux extrêmes de son échappée, savoir l'abstrait et le concret, — et même la

---

(1) L'auteur nous a montré des textes arabes confirmant sa thèse. Ces textes ne sont pas des manuscrits d'authenticité douteuse, mais des livres imprimés en des pays musulmans, sous les yeux des autorités religieuses, qui sont souvent hostiles à l'ésotérisme. Il est étrange que l'Eglise Catholique ait pu négliger pendant tant de siècles un dogme aussi important ; et quel est donc l'événement remarquable qui a fait enfin réparer cet oubli ?

(*Note de la Rédaction.*)

qualité et la quantité, — ainsi que dans la concentration des intermédiaires entre ces deux extrêmes. Il est inutile de chercher à faire comprendre aux profanes toute la grandeur primordiale d'une œuvre réaliste, dont la précision matérielle augmente en raison directe de l'abstraction que fait l'auteur de cette œuvre de sa propre personne, et de son effacement de lui-même dans la vie universelle (1). L'intelligence de cette simplicité trancendante est une ligne de démarcation entre le vulgaire et l'élite.

Qui dit pulsation dit rythmes,c'est-à-dire une action de nombres (2). L'art pur n'exerce son empire hallucinant sur l'esprit que par le fait qu'il ne prend de la matière que ses subtilités et son gouvernement, laissant le reste. En effet, la matière est en dernière instance limitée par le temps et l'espace, que les nombres règlent immédiatement. Un esthète anglais dont je n'ai pu trouver le nom a dit : « En art, tout est séries, contrastes et répétitions. » C'est là, après tout, toute la science de l'esthétique.

Lorsque, selon les principes de la pureté de l'art, nous nous refusons à voir, par exemple, en un tableau, autre chose que de la couleur sur de la toile, la mentalité ésotérique se rencontre — comme toujours, d'ailleurs, — avec le bon sens. Nous voulons dire que la peinture doit être picturale, la sculpture sculpturale, etc. Toute émotion provenant du sujet est extra-artistique, donc nuisible, car hors de propos, fût-elle morale. Tout ce que l'art dit par d'autres moyens que la proportion éloquente, c'est-à-dire l'harmonie du nombre ayant un sens individuel et passionné, vient du Malin. C'est pourquoi une nature morte de Chardin (légumes, ustensiles de cuisine) a plus de valeur artistique que les grandes machines historiques ou religieuses de nos pompiers.

Quiconque méprise la nature morte n'est pas peintre. Il peut être littérateur, poète, tout ce que vous voudrez, sauf peintre, car ce qu'on appelle « nature morte » est sur une toile la même chose que la pantomime dans l'art dramatique.

Toute opération d'art plastique consiste à préciser sa volonté passionnée ou amoureuse par des accents mesurés dans l'espace euclidien à trois dimensions, autrement dit par le dessin. Ce mot, pris dans son sens le plus large et le plus artistique, signifie la forme, qui implique toujours la lumière, donc la couleur, exprimée ou sous-entendue. L'identité parfaite entre ce qu'on appelle vulgairement le dessin et le coloris est la pierre de touche de la nature artistique ou inartistique d'une œuvre, car l'antithèse ligne x couleur trouve

---

(1) Cézanne disait, quand l'amertume devenait trop grande : « Je m'en vais au paysage. » Gauguin partit pour Tahiti, surtout pour se retremper dans le monde primitif des émotions simples. Ce fut en quelque sorte un bain d'innocence que ce retour aux origines. Les critiques parisiens ne comprirent pas que son voyage fut surtout un déplacement dans le temps plutôt que dans l'espace.

(2) C'est par le « dikr » que les Dervishes assimilent certains rythmes. Le « dikr » est donc une sorte de « Hatha-Yoga ».

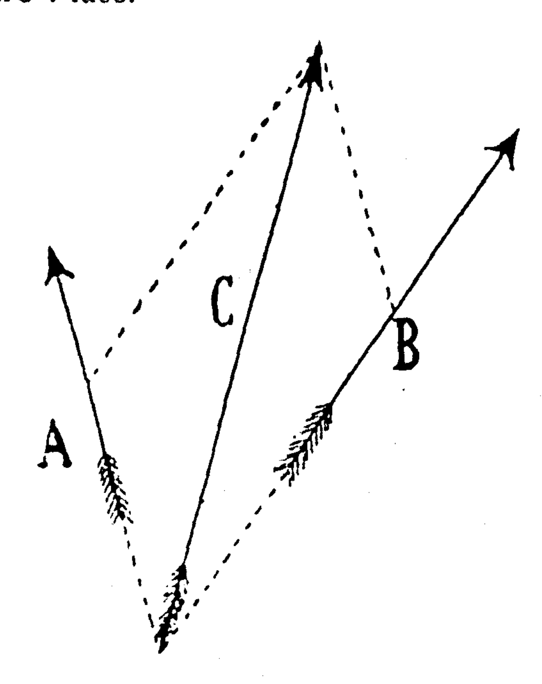
sa solution immédiate dans la lumière. On n'a qu'à regarder un dessin des maîtres anciens : malgré la monochromie ou le blanc et noir, il donne toujours une impression de couleur.

Leurs tableaux, même noircis ou pâlis par le temps, paraissent toujours éclairés par un soleil que Dieu aurait créé exprès pour chacun d'eux.

En résumé, l'art plastique pur est moins la création d'objets que l'établissement de proportions personnelles et volontaires dans tous les sens de l'espace euclidien. Chacune des dimensions de cet espace, nous la désignerons par son axe typique. Nous avons donc trois axes : le vertical, l'horizontal, et l'optique ou visuel ; je désigne ainsi la direction antéro-postérieure qui va de l'œil à l'horizon. Je veux éviter le mot « perspective », car il n'a qu'un sens très étroit dans le langage courant : celui de la perspective linéaire, à l'exclusion de toute autre. Or, dans l'art, la perspective solaire, et, avant tout, celle qui correspond à l'état mental du spectateur ému, pour ne citer que ces deux-là, sont bien plus importantes que celle des ingénieurs.

L'élément mystérieux de l'art se manifeste surtout dans le dessin sur cet l'horizontal) qui fait que la ligne et la couleur s'identifient dans une impres- axe. C'est son accord avec le dessin sur les deux autres axes (le vertical et sion de luminosité qui donne la vie et la magie à une œuvre d'art. Son exactitude ne peut jamais devenir l'objet d'un calcul, si ingénieux qu'il soit, tandis que le dessin sur les deux autres plans supporte le calcul et la discussion jusqu'à un certain point. La profondeur du tableau, c'est-à-dire ses perspectives lumineuses, psychiques ou autres, relève uniquement de la spontanéité et de l'inspiration. On l'a ou on ne l'a pas. Si on ne l'a pas, on ne peut l'avoir à moins d'un coup de grâce inattendu, tandis qu'on peut apprendre à tout le monde à dessiner dans les deux autres directions. Un tel dessin peut avoir un certain intérêt extra-pictural. Il peut être littéraire, dramatique, psychologique, tout ce que vous voudrez. Au point de vue de l'art pur, il ne sera jamais qu'une platitude.

Le dessin de quelques maîtres modernes est mental. La figure n'est pas celle que représentent les traits matériels, mais une autre, sous-entendue, quoique très précise, qui est formée par les tendances de ces traits. C'est le dessin par le mouvement indiqué indirectement. Un parallélogramme dynamique fera comprendre l'idée.



A et B sont les traits exprimés. Ils sont les composants du parallélogramme ; C en est le résultant. Il est sous-entendu, et il détermine par sa direction et son intensité la figure mentale qui était l'objet de l'opération artistique. Le nombre de composants et de résultants d'un dessin ordinaire est incalculable ; je ne fais que formuler la théorie.

L'antithèse fondamentale dont la solution est le problème de l'artiste, c'est l'émotion (l'amour individuel, la personnalité, la nature) et le style (la collectivité, l'ordre extérieur, la tradition). La perfection exclusive du style produit une œuvre sans défauts, mais aussi sans mérites. Sans émotion, il n'y a aucun mérite, mais une œuvre personnelle sans style est une confusion de mérites et de défauts qui ne vaut guère mieux qu'une œuvre impersonnelle de style froid. Paris n'exerce son pouvoir absolu sur l'art moderne tout entier que par la juste mesure qu'il tient entre la tradition et la nature. Il n'y a guère qu'à Paris que l'on voit des peintres dits romantiques apprécier et étudier les maîtres anciens d'une façon intelligente. Aussi les peintres les plus modernistes en apparence sont-ils en même temps les plus fervents du Louvre. La tradition sans l'initiative ne produit que de la ruse et de l'escamotage, en art bien entendu, tandis que le secret d'égaler les grands maîtres des époques plus fortunées au point de vue de la beauté consiste dans la combinaison de l'initiative avec la méthode, de l'étude amoureuse et personnelle de la nature avec l'intelligence et le goût formés par la tradition ancienne. C'est ainsi que naissent les chefs-d'œuvre d'allure royale, car, *style personnel*, ils nous font l'effet d'une collectivité sous l'ordre bienfaisant et hiératique d'une seule volonté personnelle et lumineuse. Les peintres les plus purs, les plus cérébraux du XIXe siècle sont Daumier et Cézanne. Parmi nos contemporains, les jeunes, ce sont Picasso, Le Fauconnier et Léger. Nous en reparlerons dans le prochain numéro de *La Gnose*.

(*A suivre.*) ABDUL-HÂDI.

BIBLIOGRAPHIE

Sépher ha-Zohar (1)

Nous n'avons pas la prétention de faire, dans ces quelques lignes, l'analyse du monument fondamental de la *Qabbalah*, qui a pour nom : *Sépher ha-*

(1) *Sépher ha-Zohar*, Doctrine ésotérique des Israélites ; traduit pour la première fois en français sur le texte chaldaïque et accompagné de notes par Jean de Pauly. *Paris*, 1906-1910, 6 beaux volumes grand in-8.

Au lieu de *Sépher ha-Zohar* (qui signifie littéralement *Livre de la Lumière* ou de la *Splendeur*), on écrit d'habitude *Zohar*, tout simplement ; cela est

Zohar ; une telle analyse demanderait à elle seule un volume entier. Nous voulons seulement signaler à ceux de nos lecteurs qui pourraient l'ignorer l'importance de ce recueil auquel il est désormais plus facile d'accéder, grâce aux louables efforts de M. Lafuma qui a entrepris la publication de la traduction faite par le regretté J. de Pauly.

La première traduction latine en a été donnée par Knorr de Rosenroth dans la *Kabbala denudata*, célèbre ouvrage indispensable pour les matériaux précieux qu'il contient, mais cette traduction ne comprend que le *Livre des Mystères* et la *Grande* et la *Petite Assemblée*.

Le texte originel du *Sépher ha-Zohar*, écrit en syro-chaldaïque, fut publié à Mantoue en 1559 pour la première fois ; la rédaction en est certainement bien antérieure, et nous croyons avec J. de Pauly que cette publication a été décidée pour empêcher la perte totale de la tradition.

Le *Sépher ha-Zohar* se compose de plusieurs parties complètement indépendantes les unes des autres et qui ont été certainement composées à des époques différentes ; la preuve en est dans un certain passage, (3e part., fol. 153 b, section *Pasteur fidèle*) où il est question des « intelligents qui se consacrent à l'étude de ce livre splendide appelé *Livre de la Lumière* ». L'ouvrage ne forme donc pas un ensemble bien homogène ; sous la forme d'un commentaire sur le Pentateuque, il expose et développe amplement tout ce qui constitue la doctrine qabbalistique, dont il est en quelque sorte le canon ; c'est pourquoi l'étude en est indispensable pour ceux qui veulent connaître cette forme de la Tradition ésotérique.

Cependant, malgré l'effort considérable de J. de Pauly, le texte du *Sépher ha-Zohar* demeure encore très obscur ; cela tient à ce que le texte ne se prête guère à une traduction littérale, pas plus d'ailleurs que celui des divers Livres sacrés. Nous aurons, par la suite, l'occasion d'étudier spécialement, dans cette Revue même, chacune des sections qui composent le *Livre de la Splendeur* ; cette étude est extrêmement complexe, comme tout ce qui constitue la *Qabbalah* en général, et demande de longs développements ; mais à l'aide du texte donné par J. de Pauly, il sera plus facile de se diriger avec fruit à travers ce monument capital dont la publication constitue incontestablement l'événement le plus important qui se soit produit depuis bien longtemps dans le domaine de l'Esotérisme.

MARNÈS.

évidemment plus rapide mais n'est pas logique, et il n'y a pas plus de raisons d'écrire *Sépher Jetsirah* (*Livre de la Création*), comme on le fait toujours, plutôt que *Jetsirah*. Ces transcriptions irrégulières, qui se rencontrent pour un grand nombre de termes, sont le plus souvent le résultat d'habitudes inconsidérées contre lesquelles il est bon de réagir.

ERRATA du numéro 12 (1re année).

Page 264, ligne 1, lire *maisons*, au lieu de *maison*.
Page 269, ligne 38, lire *qui y figurent*, au lieu de *qui figurent*.
Page 271, ligne 7, mettre entre guillemets le mot *degré*.
Page 271, ligne 35, lire *Le premier*, au lieu de *Le premiers*.
Page 279, ligne 19, ajouter une virgule après *Alors*.
Page 281, ligne 11, lire *inéluctablement*, au lieu de *intellectuellement*.
Page 281, ligne 22, lire *puisque alors*, au lieu de *puisqu'alors*.
Page 281, ligne 31, lire *de me les signaler*, au lieu de *de les signaler*

Le Gérant : A. THOMAS

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET Cie

